



L'Orchis Arverne

Bulletin de liaison de la Société Française d'Orchidophilie Auvergne
N° 19 – Hiver 2017 – 2018



Dactylorhiza fuchsii (S. Alcouffe)

SOMMAIRE

- Page 3 : Editorial*
- Page 4 : Sortie à la découverte des orchidées précoces de l'Hérault 25 et 26 février 2017*
- Page 5 : Sortie SFO-A en Drôme et Isère les 3,4 et 5 juin 2017*
- Page 11 : Bilan des prospections dans l'Allier*
- Page 13 : Une journée à Espinasse dans le sud du Cantal*
- Page 16 : Nouveautés et suivis de stations dans le Cantal en 2017*
- Page 17 : Une année à la découverte des orchidées de Haute-Loire*
- Page 24 : Bilan des prospections dans les alentours de Clermont-Ferrand (63)*
- Page 28 : Prospections coordonnées dans le Puy-de-Dôme en 2017*
- Page 29 : Les sites à orchidées du Puy de Pileyre (63)*
- Page 33 : Suivis de stations dans le Lot en 2017*
- Page 34 : Suivi des transplantations de Cephalanthera rubra à proximité du Puy-en-Velay (43)*
- Page 35 : Epipactis rhodanensis : résultats 2017 des réimplantations au marais de Lambre (63)*
- Page 36 : Drôme et Isère suite en images...*

Comment nous contacter :

Société Française d'Orchidophilie
Auvergne



Centre Jean-Richepin
17, rue Jean Richepin
63000 Clermont-Ferrand



www.sfo-auvergne

Notre bulletin

Imprimeur :

M prim
ZA du Champ de Garay
63360 Saint-Beauzire

Conception et mise en pages :

Jean-Jacques Guillaumin
Jean-Louis Gatien

Directeur de publication :

Jean-Jacques Guillaumin

N° ISSN 2552-8874

Prix TTC : 5 Euros

EDITORIAL

Selon un calendrier devenu rituel, la saison orchidophile s'est ouverte en Auvergne sur l'exposition-vente d'orchidées de Romagnat, les 7-8 janvier, 2017, et s'est poursuivie par la réunion autour d'une galette des Rois au local de la SFO le 14 janvier.

Les activités de terrain ont commencé tôt cette année puisqu'une quinzaine d'adhérents de la SFO-A a rejoint deux de nos camarades du Languedoc les 25-26 février pour observer les floraisons hyper-précoces de certains Ophrys méridionaux. Alain Falvard signe ici un bref compte-rendu de cette expédition hivernale.

Comme chaque année au mois de mars, nous avons été aussi une quinzaine d'orchidophiles auvergnats à participer à un voyage botanique à l'étranger. Alors qu'en 2016, notre destination avait été la Grande Canarie, nous avons en 2017 renoué avec la Méditerranée et passé huit jours dans l'île de Chypre. Sur l'île d'Aphrodite, les espèces d'orchidées sont nombreuses et pour la plupart différentes de celles de la Méditerranée occidentale, avec un taux élevé d'endémisme de différents niveaux.

Mais ne cherchez pas le compte-rendu de ce voyage dans le présent numéro de l'Orchis Arverne. Il sera, sous la signature de Jean Dauge, publié dans l'Orchidophile, sans doute en 2019 – mais sera disponible aussi sur le site Web de la SFO-A.

Autre sortie traditionnelle et toujours très appréciée : un voyage orchidophile dans une région française pour le week-end prolongé de la Pentecôte. Cette année, le voyage était en partie dans le Trièves (avec un hébergement dans un site à couper le souffle au pied du Mont-Aiguille) et en partie dans la région de Dieulefit. Ce double séjour avait été organisé par nos amis Michelle et Alain Charreyron en relation avec les camarades de la SFO-Rhône-Alpes. Nous y avons fait des observations presque aussi dépaysantes qu'en Méditerranée orientale, comme en témoigne le compte-rendu figurant dans ce numéro et dû à Sylvie Alcouffe et Jean Dauge.

Mais c'est tout de même la prospection des orchidées auvergnates qui nous mobilise avant tout. Le système collaboratif de collecte de données «Orchisauvage» a fortement augmenté (surtout dans l'Allier et le Puy-de-Dôme) le nombre des prospecteurs, qui, bien que fédérés par nos cartographes, ne sont pas tous des adhérents de la SFO-A.

Dans l'Allier, département souvent considéré à tort comme abandonné par les dieux de l'orchidophilie, la moisson 2017 a été bonne comme en témoigne le compte-rendu de notre cartographe Françoise Peyrissat, qui a rassemblé 20 observateurs et travaillé en collaboration étroite avec le CEN-Allier. Le département héberge notamment des populations complexes de *Dactylorhiza*. Un petit groupe d'entre nous a tenté d'analyser l'une d'elles le 23 mai à Souys (commune de Saint-Menoux).

Dans le Cantal (compte-rendus de Jean Dauge), à noter une nouvelle station de *Gymnadenia austriaca*. Et surtout la grande richesse en espèces, ignorée jusqu'ici et tout à fait inhabituelle sur sol acide, de la commune d'Espinasse dans la région de Chaudes-Aigues; cette commune a fait l'objet d'une sortie passionnante de toute la SFO-A le 27 mai : nous y avons vu 14 espèces d'orchidées, dont probablement la plus grosse station d'*Anacamptis coriophora coriophora* de tout le Massif Central.

La Haute-Loire est un département plutôt riche en orchidées, mais traditionnellement desservi par le faible nombre des prospecteurs. Mais cette année trois de nos adhérents actifs se sont retrouvés sur le terrain et les résultats n'ont pas manqué d'être au rendez-vous : une bonne demi-douzaine d'espèces rares pour le département ont été observées (article de Liliane Denis, Louis Santhune et Paul Calmels)

Dans le Puy-de-Dôme, c'est la région clermontoise, explorée en tous sens depuis des décennies et qu'on aurait pu croire sans surprise, qui nous réservait les deux découvertes les plus sensationnelles de l'année : *Himantoglossum robertianum* sur les Cotes de Clermont (trouvé par Jean Berthier) et *Serapias vomeracea* à Chateaugay (par Ghislain Constans) (voir l'article de Ghislain Constans et Louis Santhune). Ce sont deux nouveautés pour l'Auvergne, le *S. vomeracea* ayant disparu du sud-Cantal il y a quelques années.

Le compte-rendu pour le Puy-de-Dôme est complété par le cartographe départemental, Alain Falvard, qui, dans une brève note, fait le point sur la situation de deux espèces : *Epipactis purpurata* et *Spiranthes spiralis*. Par ailleurs, A. Falvard s'efforce aussi de suivre de façon précise l'évolution dans le temps des orchidées sur les stations les plus riches du département. Après l'Avoiron en 2016, il décrit cette année la situation sur le Puy de Pileyre, notre grand «classico» avec ses 18 espèces d'orchidées.

La cartographie des orchidées du département du Lot s'est achevée en 2016. Rappelons que les prospections y ont été réalisées sur une douzaine d'années, à l'origine à l'initiative d'orchidophiles cantalous et puydomiens, avant de fédérer de nombreux naturalistes locaux (une mise au point avait été rédigée sur le sujet dans l'Orchis Arverne n°18). En 2017, on est passé à une autre phase : un groupe de travail de 8 personnes (4 lotois, 4 cantalous,) animé par Jean Dauge, a organisé, à partir des quelque 13000 données recueillies, la

rédaction d'un ouvrage sur les orchidées du Lot. Le Maître d'Ouvrage et financeur en sera le Parc Régional du Quercy, l'ouvrage paraîtra certainement en 2018.

La SFO a toujours été réticente vis-à-vis des transplantations d'orchidées sauvages et de la « re-création » de stations. Et pourtant, récemment nous avons été obligés de procéder, sur deux sites, à de telles transplantations : près du Puy, le transfert d'une station de *Cephalanthera rubra* semble se solder par un échec complet (voir l'article de Paul Calmels et Hervé Christophe). Au marais de Lambre près de Gerzat, où l'espèce en cause est *Epipactis rhodanensis*, la situation semble plus favorable (article de Michelle et Alain Charreyron).

La SFO-A a continué à collaborer avec diverses associations ou organismes, notamment de façon étroite avec les deux Conservatoires des Espaces Naturels CEN-Auvergne et CEN-Allier. Le besoin s'est fait sentir de l'organisation de ces relations par la signature d'une convention. Amorcée par plusieurs échanges en 2017, placée de notre côté sous la responsabilité d'Alain Falvard, cette convention tripartite devrait être signée début 2018. D'autres suivront peut-être avec d'autres associations.

Jean-Jacques GUILLAUMIN

Sortie à la découverte des orchidées précoces de l'Hérault les 25 et 26 février 2017

Alain FALVARD

Cette sortie un peu inhabituelle tant par les dates auxquelles elle s'est déroulée que par son organisation a regroupé une quinzaine de personnes membres de la SFOA issus des quatre départements auvergnats et du Lot. L'idée était d'aller à la découverte des orchidées les plus précoces arrivant en fleur au cœur de l'hiver dans les départements les plus méridionaux. Ces dernières années, la floraison avait eu lieu pour certaines espèces en décembre et janvier en raison de conditions météorologiques, extrêmement favorables et le département de l'Hérault avait enregistré ces floraisons les plus précoces pour les cinq espèces *Himantoglossum robertianum*, *Ophrys bilunulata*, *Ophrys exaltata ssp. marzuolata* (ou *Ophrys occidentalis*), *Ophrys lupercalis*, *Ophrys massiliensis*. Rien n'étant plus incertain que les conditions météorologiques le choix des dates de visite n'avait pas été fixé et donc aucune organisation autre que « scientifique » n'avait été prévue. La date fut fixée un peu à la dernière minute, s'appuyant sur les observations de terrain laissant envisager que les cinq espèces considérées seraient en fleur au moment choisi (Trois des cinq étaient encore en bouton au moment où la date a été fixée définitivement). Nos amis Philippe Feldmann et Michel Nicole nous avaient assuré de leur présence et ils ne faillirent pas, nous guidant durant les deux journées de notre séjour. Chaque participant s'occupa de son hébergement et un repas en commun pour ceux qui le souhaitaient fut organisé le 25 au soir dans un petit restaurant sur les quais à Palavas-les-Flots.

Nous ne rentrerons pas ici dans les détails de cette visite qui a fait l'objet de deux notes SFOA détaillées et publiées sur le site web de l'association [1,2]. A l'exception d'*Himantoglossum robertianum* qui était en fleur depuis quelques temps déjà, nous avons ainsi pu voir quelques uns des tous premiers pieds en fleur notamment d'*Ophrys exaltata ssp. marzuolata* et *Ophrys bilunulata* dont nous avons vu les premiers pieds observés en France.

Nous ne saurions trop renouveler nos remerciements à Philippe Feldmann et Michel Nicole dont la présence contribua grandement à enrichir ce séjour botanique un peu particulier.

Références

- [1] – A. Falvard, http://www.sfo-auvergne.org/Pages/diverses/17-8-Note_Session_Hérault_orchidées.pdf
[2] – L. Denis, http://www.sfo-auvergne.org/Pages/diverses/17-8-Note_Session_Hérault_Liliane_2.pdf



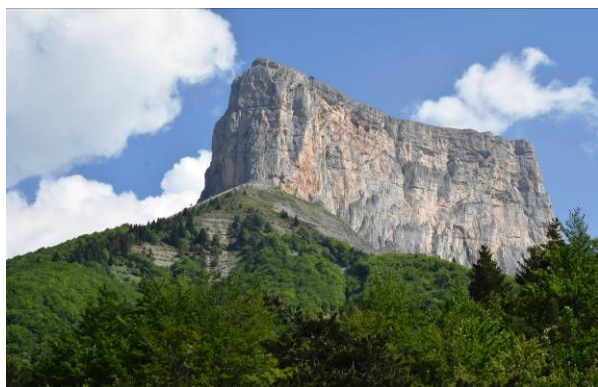
Ophrys massiliensis (A. Falvard)

Séjour SFO-A en DRÔME-ISÈRE 3-4-5 juin 2017

Sylvie ALCOUFFE & Jean DAUGE

Comme chaque année, le voyage de la SFOA dans les régions de France a attiré les orchidophiles auvergnats : plus d'une trentaine de personnes ont répondu présents pour visiter les stations de l'Isère et de la Drôme.

Michèle et Alain Charreyron avaient assuré la préparation logistique et le repérage des stations. Des collègues de la SFO Rhône-Alpes nous ont fait une présentation de la cartographie des Orchidées menée dans la région, ils nous ont également accompagnés sur les stations pendant ces trois jours : Jacques Bry et Serge Rolandez dans le Trièves, puis Gil Scappaticci et à nouveau S. Rolandez dans la Drôme. Nous les remercions chaleureusement pour leur accueil. Pour le logement, nous étions basés à la Richardière (sur la commune de Chichilianne), au pied de l'emblématique Mont Aiguille.



Le Mont Aiguille (J. Dauge)

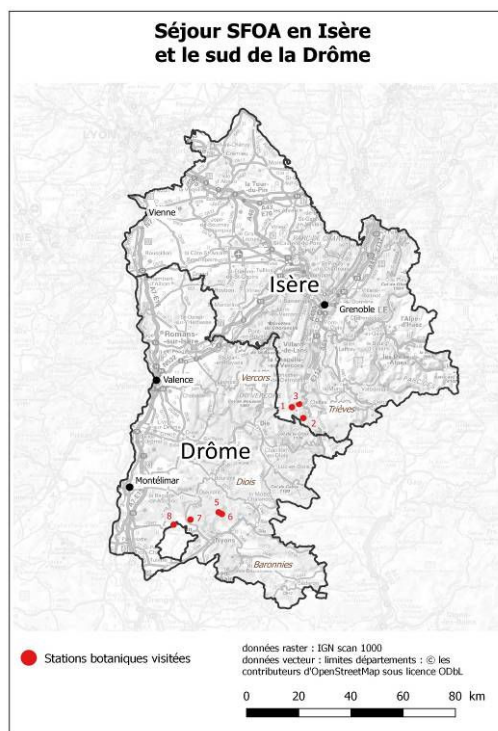
Ces trois jours nous ont permis de visiter deux aspects très différents de la région Rhône-Alpes :

- Les samedi et dimanche ont été consacrés à la **région du Trièves**, située dans le sud du département de l'Isère. La plupart des stations visitées sont localisées aux alentours du village de Chichilianne, situé sur les contreforts du Vercors. Nous avons parcouru des forêts sèches de Pins sylvestres et une Hêtraie-sapinière au col du Prayet.

- Le lundi, cap au sud, nous avons changé de département, avec des stations situées dans le **sud de la Drôme**, dans la région des Baronnies (grosso-modo, nous étions entre Dieulefit et Nyons). Pays d'oliveraies, de lavandes et de vignes, nous y avons observé une végétation marquée par le climat méditerranéen, toujours sur des sols calcaires.

Les relevés floristiques généraux ont été réalisés par Sylvie Alcouffe, Jean Dauge et Michèle Monpeyssin.

Ils ne peuvent pas être présentés dans le cadre de cet article, mais on pourra les consulter sur le site Internet de la SFO-A.



Le Trièves, samedi 3 juin et dimanche 4 juin

Quelques généralités sur la région visitée :

Lorsqu'on aborde la chaîne alpine d'ouest en est, on rencontre successivement des massifs subalpins sédimentaires qu'on appelle souvent Préalpes (Bauges, Chartreuse, Vercors...) puis l'alignement en forme d'arc des « massifs cristallins externes » (du Mont Blanc au Mercantour, en passant par Belledonne), plus fortement soulevés.

Du côté est, les massifs subalpins sont séparés des massifs cristallins externes par le « sillon subalpin » : ce sillon est un axe de communication majeur qui comprend notamment - du nord au sud - la Combe de Savoie, le Grésivaudan (vers Grenoble), et enfin le Trièves.

Le Trièves est donc un bassin sculpté par le glacier du Drac, et limité à l'ouest par les hautes falaises du Vercors et à l'est par la muraille du Dévoluy. Sa géologie est très variable et complexe entre les calcaires urgoniens du massif du Vercors et les massifs cristallins alpins.

Nous avons visité essentiellement la partie occidentale du Trièves, à sa limite avec le massif du Vercors.

La végétation rencontrée est située à l'étage montagnard (hêtraie-sapinière au niveau du col du Prayet, Pins sylvestres dans les autres stations), sur des sols calcaires.

Station n° 1 : La Richardière **Commune de Chichilianne (samedi 3 juin)**

La station est située sur les contreforts est du plateau du Vercors, autour d'une piste montant du hameau la Richardière vers le Mont Aiguille. Les altitudes (un peu plus de 1000 mètres) nous situent à l'étage montagnard; une large piste s'élève peu à peu au milieu des Pins sylvestres.

Dès le début, la quantité des *Dactylorhiza fuchsii* est impressionnante, on les trouve partout autour de la piste, sur les talus, dans toutes les nuances de rose.

Parmi les autres espèces d'Orchidées observées, on retiendra la Céphalantère rouge (*Cephalanthera rubra*), toujours en petit nombre, l'*Orchis spitzelii* (voir plus loin), quelques pieds de Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), et une curiosité recherchée par certains : un *lusus*, c'est-à-dire une anomalie morphologique : ici un *Orchis* pourpre (*Orchis purpurea*) aux sépales latéraux labellisés.



Lusur Orchis purpurea
(J. Dauge)



Dactylorhiza fuchsii
(S. Alcouffe)

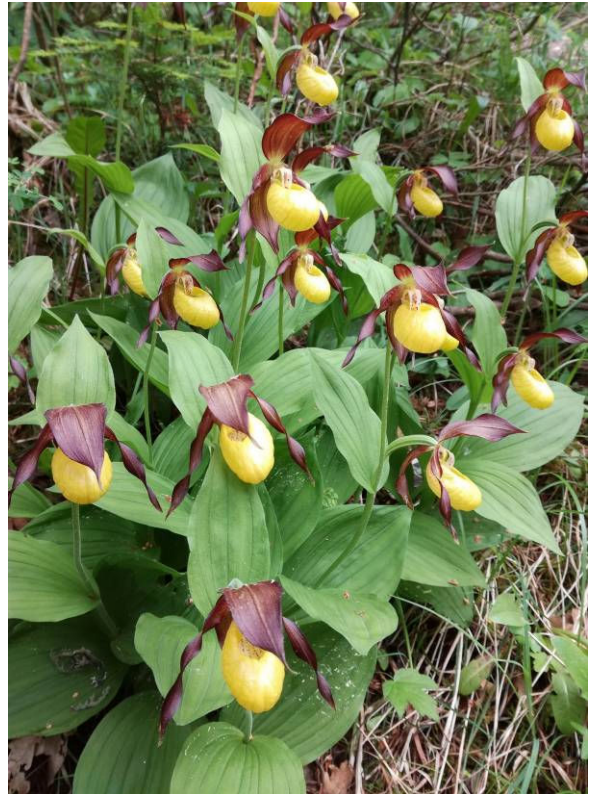
Station n° 2 : col du Prayet (Samedi 3 et dimanche 4 juin)

Au sud de Chichilianne, à une altitude de 1197 m, le col du Prayet est situé sur la Départementale D7 qui mène au col de Menée et au-delà vers le Diois dans le département de la Drôme.

La végétation est constituée d'une belle hêtraie-sapinière, que nous devons voir par deux fois, l'orage du samedi après-midi ayant écourté notre visite.

La star du lieu est incontestablement le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), en pleine floraison, mais les sous-bois réservent d'autres merveilles : c'est dans les zones les plus sombres, à l'ombre des résineux que l'on a trouvé la Racine de Corail (*Corallorhiza trifida*), une Orchidée mycohétérotrophique discrète poussant à même l'humus. Dans les zones couvertes de mousse, il fallait un œil averti pour déceler la minuscule Listère en coeur (*Neottia cordata*) : la plante entière mesure à peine 5 cm de haut ! Au moins 45 pieds ont été

comptés. Dans le même biotope, nous avons également observé la frêle Pyrole à une fleur (*Moneses uniflora*). Quelques-uns d'entre nous ont également découvert une curieuse Céphalantère aux fleurs jaunes, qui leur a fait penser à un hybride entre *Cephalanthera damasonium* et *longifolia*. Renseignements pris, ce pourrait être simplement une variété jaune de *Cephalanthera longifolia*. (Variété dite « citrina »).



Cypripedium calceolus (S. Alcouffe)

Station n° 3 : vers le col du Rocher (dimanche 4 juin)

Nous commençons la matinée par une station située autour du col du Rocher, sur la route de Trézanne.

Le milieu est une forêt claire à Pin sylvestre et Erable à feuilles d'Obier. La flore, compte de nombreuses plantes thermophiles et adaptées à des sols superficiels : Coronille naine, Génévrier commun, Argousier, Cytise à feuilles sessiles...

Les bords de route sont couverts d'Orchidées : pas moins de 11 espèces ont été observées, parmi lesquelles les 3 espèces de Céphalantères, des Ophrys (*insectifera* et *araneola*), l'omniprésente *Dactylorhiza fuchsii*, et une espèce rare et protégée au niveau national : l'Orchis de Spitzel (*Orchis spitzelii*) que l'on rencontre essentiellement dans les régions alpines, du Haut-Dauphiné aux Alpes maritimes. En Isère, le Trièves est un de ses bastions.

Cette espèce se reconnaît facilement, avec des feuilles basales non maculées, des fleurs purpurines, aux sépales et les pétales latéraux vert olive, ponctués de pourpre à l'intérieur. On la rencontre notamment comme ici dans les bois clairs de résineux des étages montagnards à subalpin, sur sol calcaire.

Un peu plus loin, un joli tapis de Pyroles à feuilles rondes (*Pyrola rotundifolia*) a fait la joie des photographes.



Orchis spitzelii (S. Alcouffe)

Cupidone bleue (*Catananche caerulea*), Aphyllante de Montpellier, Psoralée bitumineuse (*Bituminaria bituminosa*), ainsi que de la Gesse filiforme (*Lathyrus filiformis*) aux abords du parking.



Blakstonia perfoliata (S. Alcouffe)

**Station n° 4 : vers le col du Rocher (985 m)
(dimanche 4 juin)**

Un peu plus loin en continuant le long de la route de Trézanne, nous explorons une pelouse sèche en cours de boisement, située dans une côte : Cytise, Erables (*Acer pseudoplatanus* et *opalus*) et Pin sylvestre forment la strate arborée. Deux espèces de Pyroles retiennent notre attention : la Pyrole à fleurs verdâtres (*Pyrola chlorantha*) et la minuscule Pyrole à une fleur (*Moneses uniflora*).

Lundi 5 juin - Drôme Sud dans les environs de Poët-Laval, puis entre Montélimar et Dieulefit

Lundi matin, une longue route nous attend : nous passons par le col de Menée, qui ouvre la porte du Diois, pour descendre ensuite tout au sud du département de la Drôme.

Station n° 5 : col de Valouse (commune de Valouse, altitude 735 m)

Au niveau du col, le paysage est bien ouvert, le milieu que nous présentent nos guides est une grande pelouse calcicole, émaillée de Chlores perfoliées (*Blakstonia perfoliata*) et de nombreux Orchis pyramidaux (*Anacamptis pyramidalis*). Les influences méditerranéennes sont marquées, avec la présence de



Lathyrus filiformis (S. Alcouffe)

Plusieurs espèces d'Ophrys attirent également notre attention :



Ophrys druentica (S. Alcouffe)



Ophrys gresivaudanica (S. Alcouffe)

L'Ophrys de la Durance (*Ophrys druentica*, *gp. fuciflora*) qui a une répartition centrée sur le bassin

moyen de la Durance, et l'Ophrys du Grésivaudan (*Ophrys gresivaudanica*, groupe. *scolopax*).

Ce taxon a une aire de répartition située entre l'Ain au nord et la Drôme au sud, avec un nombre de stations important vers Grenoble (d'où son nom).

Les individus que nous avons observés sont tellement proches morphologiquement des *Ophrys scolopax* « classiques », que l'on peut comprendre pourquoi certains botanistes lui discutent le rang d'espèce.

Station n° 6 : les Tahuches (altitude 700 mètres)

En repartant du col de Valouse vers le village du même nom, la deuxième station du jour se situe au lieu-dit les Tahuches.

C'est une zone ouverte et caillouteuse avec quelques arbres (Pin sylvestre, Chêne pubescent), de nombreuses plantes méditerranéennes, dont le curieux Coris de Montpellier, petit sous-arbrisseau de la famille des Primulacées aux pétales mauves échancrés, qui atteint dans la Drôme sa limite nord de répartition.



Epipactis tremolsii (S. Alcouffe)



Epipactis tremolsii (S. Alcouffe)



Gymnadenia odoratissima var. *pyrenaïca* (S. Alcouffe)

Nous grimpons dans la garrigue, pour observer quelques pieds d'*Epipactis* de Tremols (*Epipactis helleborine* ssp. *tremolsii* d'après *Flora Gallica*) en fleurs et une très belle station de *Gymnadenia odoratissima* var. *pyrenaïca*.

L'espèce ressemble assez à sa cousine plus commune en Auvergne *Gymnadenia conopsea*, mais son parfum vanillé est plus prononcé et l'éperon de la fleur est beaucoup plus court.



Un Fadet des garrigues, (*Coenonympha dorus*) sur *Gymnadenia odoratissima* (S. Alcouffe)

Station n° 7 : le prieuré, à proximité de la chapelle Saint-Blaise (commune de Montbrizon-sur-Lez)

Au bout d'une piste, la station visitée est une chênaie truffière à Chênes verts, caractérisée par une grande richesse en *Epipactis* notamment.

En plus de l'*Epipactis* de Trémols déjà vu, cette station a permis d'observer l'*Epipactis* de Provence (*Epipactis leptochila* subsp. *provincialis*) et l'*Epipactis* à petites feuilles (*E. microphylla*), ainsi que l'hybride *E. rhodanensis* x *E. tremolsii*.

D'autres espèces sont signalées de cette station mais n'ont pas été vues car plus tardives : (*Epipactis fageticola*, *Epipactis rhodanensis* notamment).



Une rouille, (*Cronartium flaccidum*) affectant les pins, ici un Pin sylvestre. (S. Alcouffe)

Station n° 8 : Vers Taudiran

La dernière station est une belle prairie à Immortelles émaillée de Chênes verts.

Elle se révèle riche en *Ophrys*, notamment : *Ophrys demangei* (gr. *fuciflora*) et *Ophrys montiliensis* (gr. *fuciflora*), l'*Ophrys* de Montélimar.

Tous deux sont des endémiques régionaux. Ils sont d'appellation récente (cf. 4^{ème} édition des Orchidées d'Europe de P. Delforge). L'*Ophrys demangei* est assez répandu et parfois abondant ; l'*Ophrys montiliensis* est localisé et lui aussi parfois abondant. D'où donc le grand intérêt de cette station ! *Ophrys apifera* était également présent, ainsi que l'hybride *Ophrys apifera x O. montiliensis*.

Enfin on y observe l'Orchis géant (*Himantoglossum robertianum*), espèce en forte expansion vers le nord depuis quelques décennies, maintenant abondante dans la Drôme sur sols basiques.



Ophrys montiliensis (J. Dauge)



Ophrys apifera x O. montiliensis (J. Dauge)

Et pour terminer ce séjour rhônalpin en beauté, Serge Rolandez avait prévu une visite du magnifique village de Le-Poët-Laval.



Village de Le-Poët-Laval (M. Monpeysson)

Bilan des prospections dans l'Allier (03)

Françoise PEYRISSAT

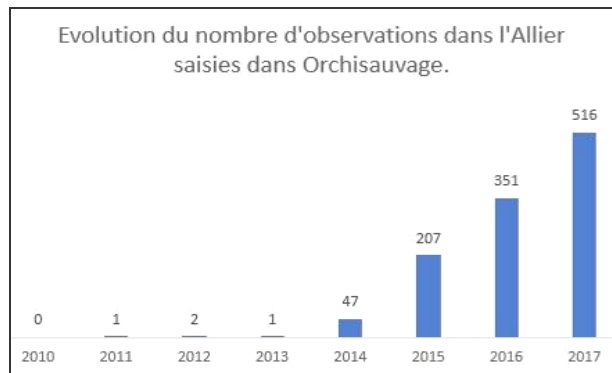
Quelques chiffres

Orchisauvage est devenu peu à peu l'unique destinataire des observations orchidophiles.

En 2017, ce sont **20 observateurs**, dont 1/4 seulement d'adhérents SFO-A,

qui ont transmis un peu plus de : **500 données**, une progression constante depuis 2013 (voir diagramme) s'étalant sur **62 jours** entre février et novembre et couvrant **94 communes**, soit environ 30 % du département, beaucoup en regard du nombre d'observateurs mais peu, en surface couverte.

Les coteaux d'Ebreuil, de Gannat et de la région de Vichy restent les plus visités peut-être parce que ce sont les sites qui totalisent le plus grand nombre d'espèces (25 pour le premier cité).



Les espèces observées

34 espèces, soit presque la totalité des espèces présentes dans le département, ont été signalées.

Certaines ont fait l'objet de mention dans de **nouvelles communes**.

Anacamptis morio (Broût-Vernet, Mazerier)

Anacamptis pyramidalis (Chavroches, Lételon, Nassigny)

Epipactis helleborine (Lalizolle)

Neottia nidus-avis (Blomard)

Ophrys apifera (Jaligny-sur-Besbre)

dont les variétés (*aurita*, *botteronii*, *friburgensis*, *trollii*, *basiliensis*...)

Ophrys fuciflora (Valigny)

Ophrys scolopax (Abrest, Domérat)

Orchis anthropophora (Chavroches)

Orchis mascula (Lalizolle, Mariol, Neuilly-le-Réal)

Orchis purpurea (Créchy, Cusset, Mazerier)

Platanthera chlorantha (Lavoine)

Les découvertes ou redécouvertes

Cephalanthera damasonium (albinos) à Ebreuil - Gérard G. (Orchisauvage) : sur un des deux sites connus de l'espèce dans le département.



Cephalanthera damasonium albinos (F. Peyrissat)

Cephalanthera rubra à Ebreuil - Thierry P. (SFO-A) : espèce connue seulement sur deux sites. N'avait pas été signalée à Ebreuil depuis 1981.



Cephalanthera rubra (F. Peyrissat)

Epipactis purpurata (variété *rosea* probable) à Serbannes – Françoise P. et David H. (SFO-A) : le pied ayant été vu en fruit, il sera nécessaire de vérifier à la floraison en 2018 pour confirmer.



Epipactis purpurata (F. Peyrissat)

Orchis militaris (nouvelle micro-station) à Creuzier-le-Vieux - Thierry P. (SFO-A) : espèce exceptionnelle dans le département. Le pied découvert cette année se trouvait à environ 200 m de la station découverte en 2016 qui elle, n'a pas été retrouvée.

mais surtout !

Anacamptis laxiflora à Saint-Pont - Thierry P. (SFO-A) : jamais cité sur cette commune, ce qui porte à 4 le nombre de sites où l'espèce est actuellement connue dans le département.



Anacamptis laxiflora (F. Peyrissat)

et aussi : *Spiranthes spiralis* à Toulon-sur-Allier – Henri M. (Orchisauvage - SFO-Lorraine Alsace) : l'espèce n'était jusqu'alors connue que sur deux stations.

Recherches infructueuses

Ces espèces seront peut-être nos découvertes de 2018. Elles n'ont cependant pas été observées sur leurs sites cette année.

Les raisons sont diverses :

- *Epipactis atrorubens* qui avait pourtant bien fleuri en 2016 et dont une nouvelle station avait été signalée, n'a été observé qu'à l'état de feuilles qui ont séché avant la sortie des boutons, peut-être suite à des conditions météo peu favorables.

- *Epipactis rhodanensis* (dernièrement observé en 2007) n'a pas été retrouvé sur son unique station.

- Il en est de même pour *Ophrys araneola* au nord du département (dernièrement signalé en 2012 mais non observé lors des dernières visites collectives sur le site)

- *Dactylorhiza incarnata* (dernière mention en 2013) n'a pas encore été retrouvé sur ses stations historiques, probablement par forte hybridation avec d'autres *Dactylorhiza* (voir étude en cours à Souys)

- *Dactylorhiza sambucina* (dernière mention en 2004) ne semble plus présent actuellement, son habitat ayant souvent disparu (reboisement à Laprugne par exemple)

- Quant à *Himantoglossum robertianum*, validé sur Orchisauvage en 2011, sera-t-il revu sur ce terre-plein improbable de centre-ville ? Ne manquez pas d'y jeter un coup d'œil si vous visitez Gannat en avril...

Les actions menées en 2017

1- Journées d'inventaire avec le CEN Allier

Les 2 mai (1^{er} passage) et 31 mai et 2 juin (2^e passage) à Abrest (site des Hurlevents)

4 adhérents SFO-A / 4 salariés CEN-Allier : prospection sur 17 hectares (25 % du site) répartis sur neuf spots, l'objectif étant, comme l'année passée sur les coteaux de Creuzier / St-Germain-des Fossés, de renseigner la présence qualitative et quantitative des *Ophrys* sur les coteaux calcaires de l'Allier. Un bilan de l'action a été rédigé par le CEN-Allier. Il peut être mis à disposition de tout adhérent qui en fait la demande.

Ces journées (bien que pas toujours clémentes en cette saison côté météo !) sont l'occasion de mettre en commun nos connaissances sur les sites gérés, de mieux comprendre les actions de conservation entreprises et correspondent souvent aux pics d'observations de l'année grâce à un quadrillage systématique.

2- Étude de la population de *Dactylorhiza*

Souys le 23 mai – A l’initiative de Chantal R., un petit groupe d’adhérents de la SFO-A s’est rendu sur ce site déjà visité les années précédentes, pour y effectuer des mesures et observations de spécimens à partir d’un protocole de mesures d’une grille soigneusement composée pour permettre d’identifier les variations intra-génériques et hybridations potentielles au sein du groupe *Dactylorhiza*.

Une nouvelle série de mesures sera effectuée à partir de 2018 incluant un site situé à l’est de la zone pour comparaison.

Le protocole de cette étude rédigé par Thierry P. peut être consulté sur le Forum (rubrique Orchidées indigènes, Discussions, *Dactylorhiza* et hybridation).



Application du protocole (F. Peyrissat)

3- Transmission d’une fiche « A la recherche de... *Neotinea ustulata* » à tous les observateurs de l’Allier : l’objectif était de susciter des envies de sorties collectives ou individuelles mais un seul retour a été reçu (CEN-Allier).

4- Un bilan cartographique

Un état des lieux des connaissances passées et actuelles de la présence de chaque espèce par commune vient d’être terminé et un **exemplaire papier** a été déposé à la Bibliothèque de la SFO-A (local de Clermont). Une **version en ligne** avec accès limité aux adhérents et/ou observateurs permet dès à présent de consulter ces cartes, qui seront mises à jour au fur et à mesure des évolutions (sur le Forum, rubrique Orchidées indigènes, Documentation)

Quels objectifs pour 2018 ?

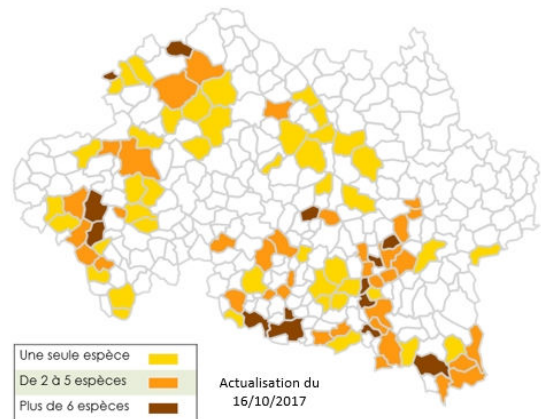
Les prochaines journées de **prospection/inventaire avec le CEN Allier** devraient avoir lieu fin mai-début juin à Ebreuil, site riche et où de nombreuses sorties SFO-A et autres ont déjà été organisées. Tout le monde peut y participer selon ses possibilités, la seule règle étant de se conformer au protocole mis en place et de marcher, regarder, compter... tout cela dans la bonne humeur (à défaut de beau temps garanti !). Les dates seront annoncées sur le Forum.

Une **convention** permettant de mieux définir les objectifs et procédures des actions conjointes avec les CEN (Auvergne et Allier) est actuellement en cours d’élaboration.

Peut-être souhaitez-vous aussi participer à des études plus approfondies d’espèces posant des problèmes d’identification (*O. araneola*, *O. scolopax*, les variétés d’*O. apifera*, *E. rhodanensis*...).

Il s’agirait de visiter les sites historiques, d’observer attentivement les morphologies en regard avec les caractères décrits dans la littérature, de faire les mesures sur le terrain...Faites-nous savoir si cela vous intéresse.

Nous vous encourageons bien sûr à vous inscrire sur *Orchisauvage* si ce n’est encore fait et à intensifier vos saisies si vous êtes inscrits en signalant toutes les espèces que vous rencontrez, même les plus courantes, sans discrimination. L’Allier est plus riche qu’on ne le croit en orchidées mais de nombreuses zones restent encore à découvrir, comme en atteste la carte ci-après.



Carte quantitative des espèces par communes et des zones encore à prospecter.

N’hésitez pas à proposer des sorties (ou idées de sorties) dans l’Allier sur le Forum ou en contactant la cartographe.

Merci aux observateurs de 2017 !

Françoise PEYRISSAT – Cartographe de l’Allier

Une journée à Espinasse dans le sud du Cantal (15)

Jean DAUGE

La commune d’Espinasse est située à 7 km de Chaudes- Aigues, au Sud de la Truyère (barrage de Sarrans). Le territoire communal s’échelonne entre 650

et 1060 m, donc une dénivelée de plus de 400 m ; il culmine au Mont Mournac. Le village lui-même est situé à environ 960 m d'altitude.

Du point de vue géologique, sa partie haute est de nature volcanique, rattachée au volcanisme cantalien et non aubracois ; elle est située au-dessus d'un socle schisteux.

Ces particularités géologiques, associées au fait qu'elle bénéficie d'un climat relativement favorable, ont entraîné la présence d'une flore diversifiée avec notamment de nombreuses Orchidées (19 espèces au total).

La riche population orchidophile, inconnue de notre part quasiment jusqu'à présent, s'explique par le fait que, outre les raisons citées ci-dessus, la pression humaine y est modérée, les exploitations agricoles de type traditionnel dans un relief peu favorable...

Donc, le 27 Mai 2017, par une journée radieuse, un groupe de plus de 30 personnes passionnées de la SFOA (dont quelques invités) s'étaient données rendez-vous en ces lieux.

Journée soigneusement préparée en amont entre le référent SFOA (*Jean DAUGE*) et les 2 animateurs sur place : *Bernard BOUDON* et *Michel ASTRUC*. Bernard B. est par ailleurs le Conservateur (pour le CENA) de la célèbre parcelle de la forêt du Siniq riche en *Epipogium* ; Michel A. est agriculteur sur la commune. Tous deux sont passionnés de botanique générale.

Accueil sympathique à la Maison communale, avec café ou thé, petits gâteaux, petite exposition avec différents documents locaux dont des albums photos.

Puis (long) circuit à pied à partir du village ; l'après-midi déplacement en voiture au Mont Mournac puis autre circuit.

Journée bien remplie ; riche flore orchidophile ; nombreuses discussions habituelles...



Une partie du groupe SFOA (J. Dauge)

On trouvera dans le tableau ci-dessous la liste des espèces d'Orchidées observées lors de la journée (14 et 1 hybride).

Des commentaires seront faits seulement à propos de certaines espèces particulièrement intéressantes ;

quelques plantes, autres que les Orchidées, seront également signalées.

Une des premières Orchidées rencontrées fut :

**Neottia ovata*, la Listère ovale, ici sur schistes tendres (donc un support acide), en limite des formations volcaniques basaltiques.

Cette espèce est signalée en bibliographie comme pouvant se développer sur sols calcaires à peu acides, ce qui est donc confirmé ici. Rappelons qu'elle a un nectar abondant, attirant de nombreux insectes ; de plus elle peut vivre sans mycorhize et fleurir plus de 20 ans !

**Serapias lingua*, le Sérapias à langue

Dans plusieurs prés, des populations abondantes et même, on peut le dire, « impressionnantes » : probablement des milliers de pieds ? Des comptages devraient être faits pour avoir une estimation réaliste des populations ; démarche déjà faite (et qui sera renouvelée) par le cartographe du 15 (cf JDA) à nos amis botanistes locaux.

Le Sérapias à langue accepte pratiquement tout sol, même acide, et aussi bien des pelouses fraîches que sèches. Par contre il est surtout présent en basse altitude en Auvergne, ce qui n'est pas le cas ici.

**Anacamptis coriophora coriophora*, l'Orchis punaise, en mélange avec les *Serapias*.

Il est présent en plusieurs stations à Espinasse : probablement avec des centaines de pieds ; là aussi un comptage s'impose...



Anacamptis coriophora coriophora (J. Dauge)

Serapias lingua (J. Dauge)

L'Orchis punaise doit son nom au fait que, en fonction de la météorologie, les fleurs émettent une odeur désagréable rappelant celle des punaises ou du pain moisi. Cela suffit à le distinguer de l'espèce voisine (*A.*

fragrans, l'Orchis parfumé) dont les fleurs exhalent de délicates odeurs de vanille ou d'anis ; de plus ce dernier ne pousse pas du tout dans les mêmes biotopes. L'Orchis punaise s'observe dans des prairies plus ou moins humides ou fraîches au printemps. C'est une espèce en PN (Protection Nationale), en forte régression en France par destruction de ses biotopes. Il est rare en Auvergne de façon générale, rarissime dans le Lot. Dans le Cantal on sait par la bibliographie qu'il était assez courant par le passé, puis que ses stations anciennes ont disparu. Les prospections faites il y a une trentaine d'années, lors des recherches cartographiques dans le Cantal, ont permis de trouver nombre de stations importantes surtout en montagne. Les stations d'Espinasse devraient donc faire l'objet de prospections détaillées ; il y sans doute ici une des populations les plus importantes du Cantal, d'Auvergne, et peut-être du Massif Central ?

***Coeloglossum viride**, l'Orchis grenouille

C'est une espèce discrète, poussant sur sols calcaires à acides, dans des zones humides, de la plaine aux pelouses montagnardes et subalpines.

Il est très menacé en plaine par la transformation des prairies de fauche et l'assèchement des zones humides. Il se maintient encore bien en montagne, avec de belles stations en Auvergne. Il est protégé dans plusieurs régions françaises.

*Les **Ophrys** : 2 espèces ont été rencontrées au cours de la journée : **Ophrys sulcata** et plus surprenant **Ophrys apifera**.

✓ **Ophrys sulcata**, l'Ophrys sillonné

Il pousse souvent en pieds isolés, aussi bien dans des pelouses sèches sur calcaires et marnes que dans des prairies pouvant être fraîches au printemps, sur argile notamment. Ici, vers 900 m d'altitude, il pousse probablement sur des formations volcaniques.

✓ **Ophrys apifera**, l'Ophrys abeille

1 pied fleuri seulement vu ce jour-là dans l'unique station. Par contre, les botanistes locaux, par le passé, ont noté : 5-6 pieds il y a 6 ans, 55 p en 2016 ; donc une station conséquente et en augmentation !

L'Ophrys abeille pousse généralement dans des pelouses sèches, pouvant être humides au printemps.

Les Flores classiques ne sont pas d'accord quant au substrat sur lequel il se développe, ce qui dénote un déficit d'informations à son sujet. L'OFBL...ne dit rien, P. Delforge parle de substrats « surtout alcalins » ; dans une autre publication (Edit. Debaisieux), on parle de sol calcaire ?

La station se trouve ici vers 900 m d'altitude, sur un talus, sur un sol visiblement d'érosion basaltique. Par le passé, un seul cas nous avait été signalé en moyenne montagne cantalienne, vers Sainte Anastasie (15), mais en bord de route, sur les débris rejetés par une carrière de basalte. La proximité de la route ne permettait pas d'exclure la possibilité d'un transport fortuit de

graines. Ici, à Espinasse, donc en pleine nature, cette hypothèse ne tient pas. Rappelons toutefois que le basalte en général est déficitaire en silice (mais il y a différentes sortes de basalte).

Comme autres plantes caractéristiques, on doit aussi signaler dans la même prairie en pente, couverte de Fougère-Aigle (donc sol acide, sur schistes) la coexistence de 2 Ptéridophytes intéressantes : **Ophioglossum vulgatum** et **Botrychium lunaria**, toutes deux des Ophioglossacées.

Le Botryche lunaire est une espèce montagnarde qu'on rencontre ça et là en altitude. Par contre la présence de l'Ophioglosse vulgaire est plus surprenante et encore plus surprenante est la conjonction des deux espèces. L'Ophioglosse est une espèce plutôt de basse altitude et d'ailleurs en régression ; elle apparaît de manière fugace au printemps.

Les populations des 2 taxons sont probablement sous-estimées de façon générale.



Botrychium lunaria (J. Dauge)

Liste des orchidées observées :

<i>Anacamptis coriophora coriophora</i> +++ / CC
<i>Anacamptis morio</i> +++ → ++++
<i>Coeloglossum viride</i> +++ / AR
<i>Dactylorhiza maculata</i> +++ / AC
Hybride <i>D. maculata</i> x <i>D. majalis</i>
<i>Dactylorhiza sambucina</i> ++++
<i>Gymnadenia conopsea</i> +++ / AR
<i>Neotinea ustulata</i> +++ / AR
<i>Ophrys apifera</i> ++ → +++ / R
<i>Ophrys sulcata</i> +++ / AR
<i>Orchis mascula</i> +++ → ++++ / AC
<i>Platanthera bifolia</i> ++ → +++ / AC
<i>Platanthera chlorantha</i> ++ → +++ / AC
Les 2 espèces en mélange
<i>Serapias lingua</i> +++ / CCC

Légende : + en feuilles / ++ en boutons /
+++ en fleurs +++++ en fin de floraison

Autres plantes intéressantes observées :

- * *Carlina acanthifolia* +++ / R et protégée
- * *Gentiana cruciata* + / R ici
- * *Myosotis balbisiana*, tout petit, à fleurs jaunes etc.

Nouveautés et suivis de stations dans le Cantal en 2017

Jean DAUGE

**Orchis pallens*, l'Orchis pâle : station dite du « Lioran »

On s'attendait à ce que 2017 soit une année peu favorable...Ce fut pire que ce qu'on avait imaginé, pour diverses raisons.

Peu de précipitations en mars-avril : de nombreux pieds sont restés sous forme de rosettes. Des températures douces en avril : cela a entraîné le démarrage précoce de la végétation. Puis, fort coup de froid début mai avec des gelées importantes ayant touché de plein fouet les plantes en début de floraison.

Et enfin des travaux très importants sur une partie de la route de desserte entre la RN et l'ancien tunnel, surplombant la voie de chemin de fer et le torrent du Viaghin. Impact direct sur les plantes : quelques dizaines de plantes détruites sans doute définitivement. Donc bilan, sur l'ensemble des stations : à peine 80 pieds fleuris (comptages sur une journée par Jean Dauge et Michèle Monpeysson) mais de nombreuses rosettes et plusieurs hybrides (*O. mascula* x *O. pallens*). En comparaison, 2014 : 157 pieds fleuris / 2015 : 267 p / 2016 : 226 p.

Deux remarques intéressantes et plus optimistes cependant :

- En 2017, on a été probablement (espérons-le) au « creux de la vague », face à une population minimum

- Il y a de nombreuses rosettes et la plante est pionnière...donc 2 raisons d'être optimistes.

**Gymnadenia austriaca* var. *iberica*, la Nigritelle d'Autriche

17 Juin 2017 : journée d'étude pour un petit groupe de botanistes cantaliens (Alain Castellan, Jean Dauge, Bernard Laporte, Michèle Monpeysson) de populations montagnardes de *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis* et de leur hybride. Découverte à proximité d'une nouvelle station de Nigritelles d'environ 70 pieds dans le Cirque de Grandval, sous le Buron de la Combe de Saur.

Ce rare taxon auvergnat (rappelons qu'elle est protégée en Auvergne) est depuis longtemps cité en

bibliographie comme présent « entre la vallée de l'Epi et la vallée de Brezons »...vaste secteur.

La plante est en effet sporadiquement présente dans ces zones de pelouses montagnardo-subalpines ; mais il a fallu de longues prospections (avec Alain Castellan) par le passé pour trouver des populations significatives. Rappelons que c'est dans le fond du Cirque de Grandval, sous le Puy Gerbel, qu'il y a la station la plus importante (jusqu'à 800 pieds) que nous surveillons régulièrement.

La nouvelle station de la Combe de Saur, à 3-4 km de la grande station, est heureusement protégée des troupeaux par des clôtures empêchant les animaux d'y aller (petit ravin, zones boueuses, limite de propriété ?). on peut remarquer que c'est la 3^{ème} ou 4^{ème} station en nombre dans le Cantal et donc en Auvergne et donc dans le Massif Central.



Gymnadenia austriaca (J. Dauge)

**Spiranthes aestivalis*, le Spiranthe d'été
217 pieds fleuris en 2017 dans le site Natura 2000 du Camp de Cassan (cf St Paul des Landes, 15). Donc une année « normale ». Il faut y rajouter 2 stations extérieures mais en contexte moins favorable (cf rapports difficiles avec les propriétaires)

**Epipogium aphyllum* de la vallée du Siniq
2017 : 0 pied ! / 5 visites au total dont celles de notre ami forestier ONF de Pierrefort (Gilbert Bastide). Rappels : en 2016, une trentaine de pieds fleuris / 2015 : 2 ou 3 à peine sortis et vite disparus. Signalons aussi qu'il y a eu très peu d'*Epipactis helleborine minor* cette année.

Les causes ? on ne peut avancer que des hypothèses, déjà énoncées par le passé : probablement la fréquence des orages estivaux locaux.

On peut remarquer que ces plantes ont des comportements analogues à ceux de champignons ! D'où sans doute l'importance des symbioses (mycorhizes) chères au Pr. M.A Sélosse, liant Orchidées/Champignons/arbres.

Une année à la découverte des Orchidées de Haute-Loire (43)

**Liliane DENIS avec la collaboration de Paul
CALMELS et Louis SANTHUNE**

Fin août 2016, adieu Chamalières où j'habite depuis 25 ans, bonjour le Puy-en-Velay ! Très vite après mon arrivée dans la capitale altiligérienne, je me suis rapprochée de deux associations de botanistes : Digitalis et l'Association Botanique de Blavozy (ABB). L'animateur de cette dernière est Henry Maleysson avec qui j'ai fait d'assez nombreuses sorties sur le terrain ; sachant que j'étais membre de la SFO Auvergne, il s'est attaché à me faire découvrir des sites abritant mes fleurs préférées et je l'en remercie vivement. Bien sûr je me suis également mise en relation avec Paul Calmels, seul membre de la SFO Auvergne en Haute-Loire, qui arpente la région depuis fort longtemps. Malgré ses multiples occupations, nous avons quand même pu effectuer quelques sorties sur le terrain ensemble... en mettant parfois un pied (enfin quatre !) en Ardèche. Mi-août 2017, c'est au tour de Louis Santhune de quitter sa ville d'adoption, Clermont-Ferrand, pour le Puy-en-Velay, une grande perte pour le département du Puy-de-Dôme mais un soutien inappréciable pour le binôme ponot... qui devient trio.

Mes objectifs principaux pour cette année étaient d'apprendre à connaître la Haute-Loire, d'appréhender globalement sa richesse floristique et de découvrir quelques sites d'intérêt botanique majeur. Pour cela, j'ai visité des stations sur lesquelles on m'a accompagnée ou que l'on m'a indiquées ; j'ai aussi fait des prospections au gré de mes randonnées qui furent nombreuses tant en Haute-Loire que dans l'Ardèche ou la Lozère toutes proches. Après quelques brèves considérations d'ordre général sur le département de la Haute-Loire pour « planter le décor », je vous livrerai mes principales observations relatives aux orchidées, enrichies par celles de Paul Calmels et celles de Louis Santhune.

LE DEPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE : PRESENTATION

D'un point de vue géologique, et de manière très schématique, près des deux tiers de la Haute-Loire sont occupés par le socle ancien : granites du Velay au Nord-Est et de la Margeride au Sud-Ouest, roches métamorphiques de l'arrondissement de Brioude. Le tiers restant est en grande partie constitué de terrains volcaniques : plateau basaltique du Devès, massifs du Mézenc et du Meygal. A cela il faut ajouter les terrains sédimentaires tertiaires (arkoses, sables, argiles, marnes, gypse, calcaires) qui occupent les bassins du Puy, de l'Emblavès, de Bas-en-Basset, de Brioude et de

Paulhaguet (ANTONETTI *et al.*, 2006 ; BEDON *et al.*, 2015).

Au niveau de la végétation, trois étages sont représentés en Haute-Loire (MERGOIL *et al.*, 2001) :

- l'étage collinéen, au-dessous de 800 m d'altitude ; à 400 m, la pluviométrie est faible (environ 600 mm par an) et les températures moyennes assez clémentes (11°C).

- l'étage montagnard, entre 800 et 1 450 m d'altitude, occupe un peu plus des deux tiers de la superficie du département. Il se caractérise vers 1000 m d'altitude par une température moyenne annuelle de 7°C et une pluviométrie totale de l'ordre de 800 mm.

- l'étage subalpin, au-dessus de 1 450 m d'altitude, est localisé sur quelques sommets du massif du Mézenc et de la Margeride ; la forêt n'y est pas installée, la température moyenne annuelle ne dépasse pas 3°C, le total des précipitations est élevé : > 1500 mm.

Notons que l'influence méditerranéenne se fait sentir même si elle reste discrète, et se traduit par une durée annuelle d'ensoleillement élevée (plus de 2000 heures) et des étés secs. Enfin, le département est parcouru de rivières souvent très encaissées (Loire, Allier pour ne citer que les principales) et les conditions microclimatiques varient beaucoup d'un versant à l'autre.

Ainsi de par la diversité des formations géologiques (et donc des sols), les contrastes climatiques et la pression de l'homme relativement modérée, la flore est très diversifiée en Haute-Loire où on dénombre près de 2000 espèces de plantes vasculaires. Cette flore a d'ailleurs fait l'objet d'un vaste inventaire publié dans « L'atlas de la flore d'Auvergne » en 2006.

Pour ce qui est des orchidées, lorsque le « Guide de la flore de Haute-Loire » a été publié en 2008 (TORT *et al.*), le département comptait 41 espèces dont 2 récemment redécouvertes : *Orchis provincialis*... qui aurait à nouveau redisparu et *Anacamptis laxiflora*. A cet inventaire, il faut ajouter *Neottia cordata* et les 2 taxons découverts en 2016 : *Epipactis rhodanensis* et *Anacamptis papilionacea*. *Gymnadenia odoratissima*, *Orchis pallens* (il a pu être confondu avec *Orchis provincialis*), *Spiranthes aestivalis*, et *Ophrys insectifera* ont été cités autrefois mais n'ont pas été retrouvés. Pour terminer, signalons que la présence d'*Epipactis helleborine subsp. minor*, celles de *Dactylorhiza fuchsii* et d'*Ophrys sulcata* sont à confirmer (ANTONETTI, 2017, communication personnelle).

OBSERVATIONS 2017

Un début de saison difficile

Samedi 6 mai, le temps est exécrable et la sortie avec l'Association Botanique de Blavozy au Château de Crussols dans la Drôme est annulée ; quelques courageuses et courageux décident néanmoins de visiter des sites du 43 connus pour leur intérêt botanique. Un premier arrêt est effectué au pied d'une butte marneuse

proche d'Orzilhac : les fleurs basales des épis des *Orchis purpurea* visibles de la route (le sol détremé, particulièrement collant, décourage toute velléité de prospection) sont épanouies, les autres sont « grillées » par le gel. L'après midi nous nous rendons sur une pelouse très pentue située à proximité de Bigorre, un village magnifiquement restauré où les toits des maisons sont recouverts de chaume : les *Dactylorhiza sambucina* en début de floraison sont, contrairement à d'habitude, très peu nombreux et de petite taille ; de plus ils ont, pour une très grande majorité d'entre eux, souffert du gel. La sécheresse printanière est probablement l'autre cause de cette baisse drastique de la population de *D. sambucina*.

Quelle déception, moi qui croyais pouvoir admirer les magnifiques spécimens aux fleurs jaunes largement tachées de rouge découverts ici par Paul Calmels ! Toutefois, des *Orchis mascula* situés sur un replat en haut de pente où poussent quelques genêts ont réchappé au désastre. Espérons que l'année prochaine le site retrouvera sa magnificence.



Dactylorhiza sambucina (L. Denis)

Mais finalement la situation n'a pas été si catastrophique qu'on pouvait le craindre :

- Retour sur le site d'Orzilhac le 15 mai : bien à l'abri en bordure de la zone boisée, je découvre sous un beau soleil, de magnifiques pieds d'*Orchis purpurea*, dont un à fleurs blanches. Ultérieurement, le 18 mai, Paul Calmels a comptabilisé sur ce site 52 *O. purpurea* ainsi que, dans un repli de terrain, 49 beaux spécimens d'*Orchis militaris* (contre 0 à 15 d'habitude) dont aucun n'avait souffert du gel.

- Certaines stations de *Dactylorhiza sambucina* ont aussi été épargnées par les rigueurs climatiques : ce sont les stations bien abritées (observation le 13 mai vers Les Badioux, commune de Laussonne) ou encore celles situées sur des plateaux d'altitude où les floraisons sont plus tardives : par exemple aux alentours des Estables ou entre Les Vastres et Crosdo.

C'est d'ailleurs vers ces dernières localités à la limite de l'Ardèche, où mes pas m'ont conduite le 21 mai, que j'ai pu admirer, dans des prairies à flore diversifiée et jalonnant le chemin, les plus beaux spécimens de cette orchidée : nombre d'entre eux portaient des fleurs rouges (pour 1/4 à 1/3 de la population environ) et trois arboraient des fleurs d'une magnifique teinte saumonée : un régal sous le ciel bleu avec, cerise sur le gâteau, vue sur les sommets alpins ! Les espèces suivantes furent aussi observées ce jour là : *Orchis mascula* (dont un à fleurs blanches), *Dactylorhiza majalis* dans une petite zone humide, *Anacamptis morio* et *Dactylorhiza viridis* (1 seul pied).

Une orchidée protégée nationalement

Mercredi 17 mai 2017, Henry Maleysson nous emmène, quelques membres du photoclub du Puy-en-Velay et moi-même, vers Pont d'Alleyras pour tirer le portrait à une orchidée qui bénéficie d'un statut de protection nationale : *Orchis coriophora* subsp. *coriophora*. Six pieds en pleine floraison feront la joie des photographes.



Orchis coriophora subsp. *coriophora* (L. Denis)

Malgré le très faible nombre d'individus, cette station se maintient. Dans la partie haute du pré en pente qui l'héberge, ont également été observés : *D. sambucina*,

A. morio et *O. maculata*. Quelques *Dactylorhiza majalis* et *sambucina* en bord de route vers Le Villard seront eux-aussi immortalisés par notre petit groupe. Paul Calmels est allé à la même période visiter la station d'*Orchis coriophora subsp. coriophora* de Paulhaguet découverte en 2009, elle aussi se maintient : 7 pieds ont été comptabilisés et peut-être y en avait-il d'autres dans les herbes hautes mais difficile de le savoir sans tout piétiner.

Petite parenthèse, le respect des prairies, des pelouses (situées très généralement sur des terrains privés ne l'oublions pas) est important si l'on veut dialoguer avec les agriculteurs et les impliquer dans la sauvegarde d'une espèce.

Les Ophrys et autres orchidées des pelouses sèches : bassins de Brioude, du Puy et de l'Emblavez

Marnes et calcaires constituent un important facteur de diversification de la flore de Haute-Loire mais ils ne sont pas très étendus. Après m'être dûment renseignée, il apparaît que je ne pourrai pas contempler certaines de mes orchidées favorites à proximité de la cité ponote. Avec pour seul viatique un extrait du document d'objectifs du site Natura 2000 « Côteaux de Montlaison - La Garenne - Prés salés de Beaumont », je me dirige donc samedi 20 mai et jeudi 1er juin vers « Le paradis des orchidées de la Haute-Loire » : la butte de Montlaison. Située non loin de Brioude, elle culmine à 546 m et comporte à sa base des argiles sableuses rouges, puis vient un horizon argileux à nodules de calcaires, des marnes vertes, un horizon argilo-sableux à enclaves de grès, le tout étant surmonté par des dépôts calcaires (BEGON *et al.*, 2015). Quelques ravines profondes entaillent en deux endroits ces sédiments tertiaires. Une partie des pelouses sèches est pâturée par des brebis (ouf ! elles n'étaient pas encore là), mais certains secteurs sont laissés à l'abandon et sont progressivement envahis par des arbustes, d'autres sont boisés. Paul Calmels est un fidèle de ce site sur lequel il s'est rendu le 19 mai ; il y avait d'ailleurs encadré une sortie de la SFO Auvergne en 2014 (CALMELS, 2014). Voici une synthèse de nos observations : alors que les *Orchis purpurea* et les *Orchis militaris* étaient moins nombreux que d'habitude, de même que *Neotinea ustulata*, les *Himantoglossum hircinum* abondaient et comme de coutume les *Anacamptis pyramidalis* étaient en nombre impressionnant (1 pied à fleurs blanches et quelques uns à fleurs rose clair repérés). Nous avons également pu admirer de magnifiques spécimens d'*Ophrys apifera* (assez nombreux mais moins qu'en 2016) et d'*Ophrys scolopax* ainsi que des *Ophrys fuciflora* (plus qu'habituellement) et quelques pieds qui pourraient résulter d'une hybridation entre *O. scolopax* et *O. fuciflora*. A tout cela il faut encore ajouter quelques très beaux hybrides *O. purpurea* x *O. militaris*, 1 pied de *Neottia ovata*, 1 seul *Ophrys apifera var. bicolor* et encore pas très beau, 1 autre mais celui-là

splendide d'*O. apifera var. flavescens*, d'assez nombreux *O. apifera var. aurita* et des formes d'*O. apifera* « hyperchromes » proches de la variété *fulvofusca*. Seule différence avec 2014 : aucun pied de *Platanthera bifolia* n'a été repéré mais la zone n'a pas été totalement prospectée. J'ai bien « tiré » la barbichette » des nombreux *Himantoglossum hircinum* rencontrés... mais, déception, aucun de la variété *platyglossa*.



Ophrys apifera var. aurita « hyperchrome » (L. Denis)

Les sédiments tertiaires des bassins du Puy et de l'Emblavez sont surtout argilo-sableux, les argiles pouvant être enrichie de nodules de calcaire ; vers le haut, la série sédimentaires comporte dans le bassin du Puy des marnes à gypse et les marnes et calcaires de Ronzon. Les argiles sont très vulnérables au ravinement qui crée des « badlands » comme au ravin de Corboeuf près de Rosières (BEGON *et al.*, 2015). Cependant, les alentours du Puy-en-Velay m'ont quand même réservé quelques belles découvertes, même si les sites étaient globalement assez décevants cette année à cause de la sécheresse :

- Mardi 30 mai, sur la proposition d'Henry Maleysson, nous allons, avec le photoclub du Puy-en-Velay, vers Fay-la-Trioulaire à proximité de la cité ponote : les *Orchis militaris* (environ 40) et *purpurea* étaient majoritairement en fin de floraison, *Anacamptis pyramidalis* en début de floraison, *Himantoglossum hircinum* en boutons et nous avons découvert, à la plus grande joie des photographes, un pied d'*Ophrys apifera* (mais 25 à 30 d'habitude !). Les zones cultivées en contrebas des pentes explorées abritent deux plantes en raréfaction : la Dauphinelle royale (*Consolida regalis*) et la Nielle des blé (*Agrostemma githago*).

- Mercredi 31 mai, Henry Maleysson (toujours lui) m'entraîne sur une petite butte marneuse de la commune de Polignac où nous retrouvons Marie-Jo de Clerico qui a découvert pour la première fois des *Ophrys* sur ce site l'année précédente. Trois *Ophrys apifera* dont un seul et unique var. *flavescens* s'offrent à nos regards; Henry et Marie-Jo sont très déçus : l'année dernière il y en avait une cinquantaine, la majeure partie de la var. *flavescens*. En revanche, les *Anacamptis pyramidalis* et *Himantoglossum hircinum* sont nombreux. Puis, nous continuons vers Rosières dans l'Emblavez pour explorer une seconde butte : là encore, déception de mes guides : 1 seul *Ophrys apifera*, une quinzaine les autres années. Par contre les 7 *Orchis militaris* (plus ou moins fanés) sont bien présents. S'y ajoutent 1 *Anacamptis pyramidalis* et, surprise car il semblait avoir disparu du site, 1 *Orchis purpurea* presque entièrement détruit par les motos qui prennent cette butte pour terrain de jeu. Notons que les pourtours cultivés de ces formations marneuses sont particulièrement intéressants d'un point de vue botanique car ils abritent des espèces messicoles en voie de raréfaction (*Adonis flammea* et *aestivalis*, *Androsacea maxima*, *Caucalis platycarpus*, *Consolida regalis*...).

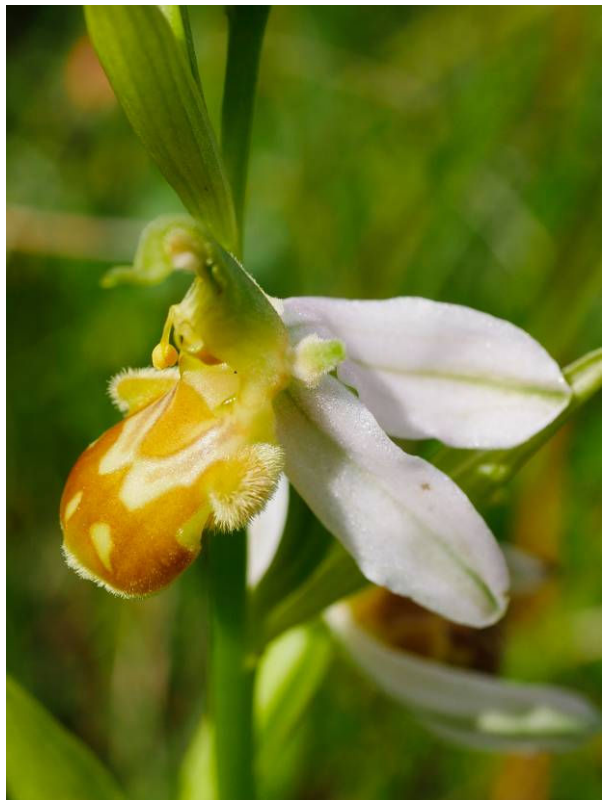


Butte marneuse vers Polignac avec une érosion de type Badlands (L. Denis)

- Mercredi 7 juin, je retourne près d'Orzilhac où je retrouve 3 autres membres de l'Association Botanique de Blavozy. Sur la zone marneuse habituellement prospectée en contrebas de la route, les *Ophrys apifera* sont moins nombreux (12 alors qu'il peut y en avoir 30) et plus petits que d'habitude ; il en est de même sur la butte (quelques uns au lieu de 30 à 50) mais les *Anacamptis pyramidalis* émaillent la pente d'une multitude de taches rose vif, un régal pour les yeux ! Les *Himantoglossum hircinum*, plus discrets, abondent eux aussi. Dans deux prairies proches en contrebas de la route, je découvre successivement, à la grande satisfaction de tous, 6 puis 30 *Ophrys apifera* de belle taille, dont 1 présentant un lusus *curviflora*, 1 autre « hypochrome » et enfin 1 pied d'*Anacamptis pyramidalis* à fleurs blanches.



Ophrys apifera lusus *curviflora* (L. Denis)



Ophrys apifera « hypochrome » (L. Denis)

La majorité des buttes explorées étaient creusées par endroits de ravines plus ou moins profondes dépourvues de végétation ; les sols souvent peu développés s'y dessèchent et se fissurent très rapidement à la première chaleur... les populations d'*Ophrys apifera* ont été assez durement touchées dans ce type de stations en cette année marquée par la sécheresse printanière.

**D'autres espèces rares de Haute-Loire :
Gymnadenia austriaca, *Traunsteinera globosa*,
Pseudorchis albida, *Listera cordata*,
Epipactis palustris et *E. purpurata***

- Sur les indications d'Henry Maleysson, samedi 10 juin, en revenant d'une petite randonnée, je m'arrête à la cascade de Chaudeyrolles en espérant voir fleuris *Gymnadenia austriaca* et *Traunsteinera globosa*. C'est le cas pour *G. austriaca* (mais 1 seul pied) tandis que quatre pieds seulement de *T. globosa* sont en début de floraison, les autres étant encore en bouton (une douzaine). Je suis un peu déçue mais je me console avec, en bordure de la zone marécageuse toute proche, quelques magnifiques grassettes à grandes fleurs (*Pinguicula grandiflora*) et du trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*). Un peu plus tard, Paul Calmels me rejoint alors que je prospecte sur les bords de la route près de Chaudeyrolles. Ensemble, nous allons inventorier 2 magnifiques stations dans l'Ardèche toute proche. Dans la première située non loin de la croix de Boutières, nous recensons 14 pieds de *Gymnadenia austriaca* (certaines années, on peut en dénombrer jusqu'à une centaine (MALEYSSON, communication personnelle). Le second site, vers Les Rafflets (cirque des Boutières), abrite, dans un coin de prairie humide, une profusion de *Traunsteinera globosa* et de *Gymnadenia conopsea* ainsi qu'une multitude de *Dactylorhiza maculata* : splendide ! C'est dans ce même secteur de la Croix des Boutières, que je découvrirai le mercredi 21 juin, guidée par Paul Calmels, mes premiers *Pseudorchis albida* altiligériens. En effet, après une courte mais assez rude ascension, nous atteignons un peu essoufflés le sommet du Mont Chaulet : les discrètes orchidées sont bien là, en fleur ; nous en dénombrons 14 pieds. Non loin, nous admirerons de somptueux Lys martagon.

- Le dimanche 25 juin, une sortie sur le terrain à la recherche de raretés de la forêt de l'Hermet (notamment *Circea alpina* et *Listera cordata*) est prévue avec l'association Digitalis près de Riotord, localité située aux confins des départements de l'Ardèche et de la Loire. Bien sûr, je suis de la partie. Nous serons rejoints par deux Clermontois membres de la SFO Auvergne. Après quelques arrêts botaniquement justifiés nous parvenons enfin à l'endroit où, quelle chance, une trentaine (peut-être plus) de *Listera cordata* nous attendent, certaines en pleine floraison. Notre guide Anne-Marie Besson connaît bien cette forêt, heureusement car les pieds ne sont pas faciles à repérer. C'est la première fois que je vois cette espèce... et je ne suis pas la seule. On recherche le meilleur angle, le sol est bien un peu humide mais tant pis, les appareils photos crépitent... cette orchidée discrète n'est pas facile à immortaliser dans le clair obscur du sous-bois.



Neottia cordata (L. Denis)

- Avant septembre, j'ai ajouté encore deux autres espèces à mon palmarès. Les floraisons étant en avance de 2 semaines environ, il me paraît plus prudent de me rendre à la station d'*Epipactis palustris* indiquée par Henry Maleysson avant de partir avec l'ABB pour une semaine botanique dans les Alpes. Le 5 juillet je me rends donc près de Saint-Paul-de-Tartas : les belles sont bien déjà en fleur (une centaine) : quelles merveilles ! Enfin, après un séjour d'une quinzaine de jours dans le Puy-de-Dôme, je suis allée à la rencontre début août d'*Epipactis purpurata*. Henry Maleysson, encore une fois sollicité, m'avait indiqué une station facile à trouver vers Les Planchas. Une soixantaine de pieds déjà presque entièrement fanés ont été décomptés.



Epipactis palustris (L. Denis)

Je passe maintenant la plume à Paul Calmels qui vous parlera de 3 sites qu'il suit depuis plusieurs années (dont 1 en Lozère choisi pour son exemplarité) puis à Louis Santhune pour les observations réalisées en septembre et en octobre.

Au secours d'orchidées en danger, une contribution de Paul Calmels

Voici le bilan de trois sites particuliers que j'ai en observation depuis 10 ans maintenant.

- A « Les Grèzes », près de Brioude, une disparition très conséquente des *Cephalanthera rubra* a été notée ces dernières années et de plus certaines étaient, hélas, maltraitées par le fermier, qui déversait des tas de fumier dessus. Suite à une remarque faite à l'agriculteur, le bon ordre semble revenu. Mais huit pieds uniquement ont été comptabilisés cette année, contre jadis une bonne cinquantaine et plus.

- A « Tridoulon » (secteur de Brioude) : seulement 9 pieds de *Limodorum abortivum* ont été observés tout près d'un chemin et la prospection a été infructueuse plus loin au milieu du bois, contrairement à il y a maintenant 2 ans et antérieurement. J'avais rencontré par hasard le propriétaire qui m'avait promis de débroussailler, mais rien n'a été fait. Il faudrait remettre le travail sur le chantier ou tenter nous-mêmes de résoudre le problème.

Est-ce un hasard : dans les deux cas, les rares spécimens subsistants cette année sont tout près des chemins : plus de soleil ? Ou bien arrivée plus aisée de la pluie très rare par rapport au non arrosage de la futaie ?

- Enfin «Cocorico personnel». En Lozère en plein site calcaire, dans un bois de résineux, une faille dans une petite falaise calcaire, laisse échapper un petit filet d'eau sur des marnes grises (20 mètres carrés environ). J'ai vu, jadis, cet espace tapissé quasiment par la seule végétation d' *Epipactis palustris*. Des centaines de pieds colonisaient cette surface. Hélas, il y a 4 ans, horreur et colère : un agriculteur était venu avec un tractopelle, faire une tranchée béante d'environ 80 cm de profondeur et 60 cm de large, rejetant la terre de part et d'autre pour pouvoir canaliser l'eau, avec un tuyau, vers un pâturage voisin. L'année suivante quelques rares plantes chétives étaient en fleur d'un côté (15 ou 20 maximum), et l'autre bord envahi de ronces, d'herbes et de jeunes plants naturels de conifères. Le milieu du site, délabré, était quasiment sans végétation. En 2016, les circonstances m'ont permis de croiser la propriétaire réelle du lieu de la «source». Elle m'a accompagné sur le site, et émerveillée par les rares spécimens d'*Epipactis* en fleur, elle m'a promis de nettoyer un coin de la partie qui était déjà bien colonisée par des broussailles et petits conifères. Elle a tenu parole, en partie. Presque un quart du site a été défriché en temps utile et cette année (fin juin 2017) sont apparus des spécimens gigantesques - jamais je ne les avais vus ainsi - 80 cm de hauteur environ, des feuilles énormes, comme si les plantes avaient été nourries par de l'engrais.

En revanche, sur le chemin qui mène au site (environ 1 km) habituellement on observait des centaines pour ne pas dire plus, de spécimens de *Dactylorhiza fuschii*, *Anacamptis pyramidalis*, d'*Ophrys apifera* et de

diverses autres espèces selon les années : *Epipactis helleborine*, *Epipactis distans* (3 ans de suite et disparition), *Cephalanthera damasonium*, *C. rubra*, *Neottia nidus-avis*, etc. Cette année : rien en floraison, il ne restait que des bribes de pieds divers, ultra desséchés, calcinés. Une désolation totale. J'attends 2018 avec impatience.

Pour clore la saison : découvertes automnales avec Louis Santhune

La fin du mois d'août a été l'occasion pour moi, à travers quelques randonnées, de découvrir les environs du Puy-en-Velay et de prendre un peu mes repères. En même temps je suis parti à la recherche de deux espèces dont je savais qu'elles devaient être encore bien visibles quoique fanées : *Goodyera repens* et *Epipactis helleborine*. Et comme ces espèces sont assez courantes à condition de savoir où chercher – *G. repens* est par exemple la plupart du temps (exclusivement ?) liée aux Pins sylvestres – je ne mis pas longtemps avant d'en observer : d'abord sur la commune du Puy-en-Velay (Garde de Mons) puis à Ceyszac. Quelques *E. helleborine* encore dans les gorges du Dolaizon (Vals-près-le-Puy) alors que je cherchais - en vain - des restes de *Cephalanthera rubra* signalée dans l'inventaire du ZNIEFF, et une belle population de *G. repens* au sommet de la Garde (St-Christophe-sur-Dolaizon) plus tard durant la même balade.

Ensuite, sur les bons conseils d'Alain Falvard, je pris rapidement contact avec une orchidophile très active et résidant également au Puy-en-Velay : c'est la rédactrice principale de cet article ! Et je lui proposai bien vite de partir à la recherche des *Spiranthes spiralis*.



Spiranthes spiralis (L. Santhune)

Grâce à Phillippe Antonetti et Henri Maleysson qui voulurent bien nous donner quelques « coins », nous eûmes le plaisir d'en voir parfois de belles populations comme sur les communes de Prades (une centaine de pieds) et de St Julien-des-Chazes. Nous en vîmes aussi, quoique beaucoup moins, plus près du Puy, sur les communes de Blavozy et St-Pierre-Eynac. En tous cas mon souhait de voir des *Spiranthes* en Haute-Loire fut largement exaucé et j'en suis ravi ; merci aussi à Liliane d'avoir bien voulu « m'embarquer » avec elle pour aller trouver cette gracieuse orchidée.

Les semaines qui suivirent la chasse à la *Spiranthe*, qui eut lieu durant la première moitié du mois de septembre, furent plutôt consacrées, il faut bien l'avouer, à la recherche de champignons puisque les pluies tant attendues finirent par arriver et permirent quelques belles poussées, et que c'est également une de mes grandes passions. Cependant il m'est arrivé assez souvent, pendant mes excursions mycologiques, de croiser quelques orchidées fanées ou en fruits, et j'ai été bien incapable de les ignorer. Par exemple je suis tombé avec joie sur *Cephalanthera damasonium* en fruits à plusieurs endroits dans un parc du Puy-en-Velay, ainsi que dans des pelouses aux alentours de ce parc. J'ai également vu vers le sommet du Mont Denise (à cheval sur les communes de Polignac et Espaly-St-Marcel) une très belle population d'*Epipactis helleborine*, bien plus importante que celles que j'avais observées jusqu'alors dans le département, comptant très probablement plus de cent individus.

Pour terminer avec les orchidées en fruits on peut aussi citer la présence ici et là, souvent sur sol volcanique, de quelques pieds de *Neottia nidus-avis*, souvent solitaires ou par deux, mais parfois aussi par groupes plus importants de 10-15, notamment sur la Garde de Tallobre (St-Christophe-sur-Dolaizon) ; je pense aussi avoir vu – à confirmer au printemps prochain car je ne suis pas un expert pour reconnaître les orchidées fanées – *Orchis mascula* et *Himantoglossum hircinum* à certains endroits. Cette dernière d'ailleurs peut également, depuis quelques temps, être observée autour du Puy sous la forme de rosettes, par exemple au bord de la Voie verte allant du Puy jusqu'au village de Costaros où j'ai vu de nombreux pieds.

CONCLUSION

Gel, sécheresse, fortes chaleurs.... l'année 2017 n'a pas été très favorable aux orchidées. Globalement moins de pieds étaient présents sur les stations, ce qui a aussi été constaté dans d'autres régions de France. De plus ils étaient parfois moins vigoureux, voire carrément souffreteux pour certains.

La Haute-Loire, qui est très certainement sous prospectée (d'ailleurs très peu de données sont saisies dans « Orchissauvage »), n'est pas un département d'une richesse extrême en orchidées et les stations comptent souvent un petit nombre d'individus. On peut toutefois y trouver un certain nombre d'espèces protégées nationalement (*Ophrys coriophora subsp.*

coriophora, *Ophrys provincialis* dont la présence reste à re-confirmer) et régionalement (*Cephalanthera damasonium*, *Cephalanthera rubra*, *Gymnadenia austriaca*, *Listera cordata*, *Ophrys aranifera*, *Ophrys scolopax*, *Orchis militaris*, *Traunsteinera globosa*). Parmi les ophrys, *O. apifera* est celui qui est le mieux représenté. *Ophrys araneola* (peut-être confondu avec *aranifera*), *O. aranifera*, et *fuciflora* n'ont été trouvés, à notre connaissance, que dans les environs de Brioude. *Anacamptis pyramidalis*, *Himantoglossum hircinum*, *Dactylorhiza sambucina*, *Epipactis helleborine*, *Goodyera repens*... présentent des populations plus nombreuses mais ce sont des espèces « banales ».

Paul Calmels transmet depuis de nombreuses années ses observations à Philippe Antonetti, responsable Flore vasculaire du Conservatoire Botanique National du Massif Central (CBNMC). J'ai fait de même (Liliane Denis), ainsi que Louis Santhune, non seulement pour les orchidées mais également pour d'autres espèces rencontrées au cours de mes pérégrinations en Haute-Loire et en Ardèche. Cette collaboration devrait se poursuivre dans les années à venir.

Parmi les actions envisagées en 2018 :

- Poursuivre le suivi de quelques stations connues, si possible en collaboration avec le CBNMC. Une sortie (faisant appel aux membres de la SFO Auvergne) pourrait être réalisée en avril sur la butte de Montlaison près de Brioude afin de quantifier les populations d'*O. aranifera* et de confirmer - ou non - la présence d'*O. sulcata* et d'*O. araneola*.

- Explorer de nouvelles zones : prospections au printemps dans des zones à priori favorables aux *Ophrys* et à *Orchis militaris* (bassins du Puy et de l'Emblavez), recherches en tout début d'été de *Gymnadenia conopsea*, *G. austriaca*, *Traunsteinera globosa*, *E. palustris* sur les plateaux d'altitude, l'automne étant consacré à *Spiranthes spiralis* ... et bien sûr confirmer (enfin nous l'espérons) la présence d'*Anacamptis papilionacea* sur la commune de Polignac, et celle du très rare - en tous cas par ici - *Orchis provincialis* dont quelques individus auraient trouvé refuge vers Chaspinhac.

Bibliographie

- ANTONETTI, Philippe ; BRUGEL, Eric ; KESSLER, Francis ; BARBE, Jean-Pierre ; TORT, Maryse, 2006.- **Atlas de la flore d'Auvergne**.- Conservatoire Botanique National du Massif Central. 984 p.
- BEGON, Gérard ; CABROL, Jacques ; FRANCON, Geneviève et al., 2015 .- **La Haute-Loire : richesses géologiques, roches et paysages** .- Groupe géologique de la Haute-Loire. 112 p.
- CALMELS, Paul, 2011.- **Visites en Haute-Loire : le 6 juin 2010**.- L'Orchis Arverne n°12, p. 17-18
- CALMELS, Paul, 2014-2015.- **Jeudi de l'Ascension en Haute-Loire**.- L'Orchis Arverne n° 16, p. 35-36
- MERGOIL, Jean ; BOIVIN, Pierre ; TORT, Maryse, 2001.- **Milieu naturel In Haute-Loire**.- Christine Bonneton éditeur.- p. 211- 253

- TORT, Maryse ; ANTONETTI, Philippe ; BELIN, Bernard ; PORTAL, Robert, 2008.- **Guide de la flore de Haute-Loire : tomes 1 et 2.**- Editions Jeanne d'Arc. 512 p. et 520 p.

Bilan des prospections dans les alentours de Clermont-Ferrand

Ghislain CONSTANS & Louis SANTHUNE

Cette année encore, l'agglomération clermontoise a été sillonnée en tous sens par les orchidophiles passionnés du coin, motivés par la richesse en orchidées relativement importante qu'elle abrite, et aussi par la proximité qu'elle offre avec leurs fleurs préférées. Et nous pouvons dire que cette année ne les a pas déçus et leur a offert de bien belles surprises. L'objet de cet article est de présenter un compte-rendu annuel, général et panoramique de nos prospections effectuées dans les alentours de Clermont-Ferrand, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres environ. Bien sûr nous n'avons aucunement la prétention d'avoir tout vu et quelques bijoux se sont d'ailleurs sûrement dérobés une fois de plus à nos yeux ; nous ne dressons pas non plus ici un bilan exhaustif de nos observations, car ce serait assurément trop long et fastidieux, mais nous avons essayé de privilégier les moments forts de cette saison, et de retenir en priorité les observations d'espèces protégées ou rares dans ce secteur.

Deux nouvelles espèces pour l'Auvergne

Pour commencer, nous avons le plaisir de vous annoncer la découverte de 2 nouvelles espèces non seulement pour le Puy-de-Dôme, mais également pour la région Auvergne : le début de la saison a en effet commencé fort avec la découverte, par notre ami Jean Berthier, le 25 mars, de 2 pieds d'*Himantoglossum robertianum* sur les pentes est d'un site bien connu par les orchidophiles auvergnats : les Côtes de Clermont.

Nous avons été agréablement surpris de voir cette orchidée, bien qu'elle ait été signalée plus au nord, en région parisienne notamment, car c'est une espèce que l'on retrouve surtout sur le pourtour méditerranéen et le long de la vallée du Rhône. Comment est-elle arrivée ici ? Depuis combien de temps a-t-elle élu domicile sur les Côtes ? Mystères... Peut-être que quelques graines de l'espèce ont été ramenées par notre cartographe bien-aimé Alain Falvard à son insu, lequel se rend assez régulièrement dans l'Hérault.



Himantoglossum robertianum (G. Constans)

Ce sera ensuite au tour de Ghislain Constans de dénicher un petit trésor le 25 mai près de Châteaugay : un unique individu de *Serapias vomeracea* !



Serapias vomeracea (G. Constans)

Jusqu'à maintenant nous n'avions observé le genre *Serapias* en Auvergne que dans la région de Billom lors d'une sortie SFO Auvergne initiée par Samuel Fiquet (Prospection *Serapias lingua* à Montmorin et à Courpière, 20 mai 2017).

Situé à une altitude de 509 mètres, sur une coulée de lave formée de basanite, le pré où nous avons trouvé l'espèce abrite principalement du trèfle et des renoncules.

L'aire de répartition de *vomeracea* se situe, si on consulte les observations faites pour l'espèce de 2009 à 2017 sur Orchisauvage, au sud d'une ligne La Rochelle – Grenoble. En Auvergne, elle était signalée jadis de l'extrême sud-ouest du Cantal (cf. CBNMC) mais semble avoir disparu ; elle semble toutefois en légère expansion vers le nord comme le montre cette découverte et quelques autres par exemple comme celle d'un individu isolé à St-Marcellin-en-Forez dans le département de la Loire (2016).

Cette trouvaille a donné lieu, le 29 mai 2017, à une sortie collective annoncée sur le forum OrchisAuvergne : nous nous sommes en effet retrouvés avec Alain Falvard, Françoise Peyrissat, David Houston et Samuel Fiquet pour aller observer ensemble le petit nouveau.



Le groupe sur le terrain (G. Constans)

Voici donc deux très belles trouvailles, et nous espérons vivement que ces deux espèces reflleuriront en 2018 et les années suivantes ; nous les suivront de près en tous cas.

Découvertes et redécouvertes d'espèces très rares dans la région

Nous avons également eu la chance de découvrir de nouvelles stations d'espèces présentes dans le Puy-de-Dôme mais très rares voire rarissimes.

Ainsi le 8 mai, alors que nous nous baladions tranquillement sur les pentes est du Plateau de Gergovie sur lesquelles nous n'étions jusqu'à maintenant pas beaucoup allés, nous tombons nez à nez avec un magnifique pied d'*Orchis simia* en pleine floraison ! Quelle joie ! Le plaisir est grand lorsque l'on trouve une espèce rare que l'on recherchait, mais il l'est plus encore quand on la trouve alors qu'on ne la cherchait pas du tout.



Orchis simia (L. Santhune)

Nos amis orchidophiles ont aussi voulu observer cette découverte – ne serait-ce que pour voir si on ne leur avait pas fait une farce ! - ce qui a également donné lieu à une sortie collective fort sympathique composée de 5 personnes qui ont d'ailleurs pu observer à cette occasion quelques autres orchidées notamment deux *Ophrys* qui ne sont pas si courants que cela : *O. aranifera* et *O. insectifera*, dont la présence sur ce site nous a aussi réjouis.

Les autres découvertes ou redécouvertes importantes de cette année concernent des orchidées du genre *Epipactis* : tout d'abord le 12 juin où nous décidons d'aller faire un tour dans le bassin d'orage situé derrière la gare La Pardieu de Clermont-Ferrand. Comme la zone est humide et que nous sommes optimistes, nous nous disons qu'il pourrait y avoir là quelques pieds d'*Epipactis palustris* ou de *Dactylorhiza* – on peut toujours rêver ! Ce n'est toutefois pas sur ces espèces que nous tombons mais peut-être sur mieux (si l'on considère que plus c'est rare, mieux c'est, ce qui n'est pas évident) : *Epipactis rhodanensis* ! Une petite population de 5 pieds installés à l'ombre d'une rangée de saules. L'espèce est très rare et n'a été signalée que de quelques sites dans le département notamment sur le site bien connu de la Plaine de Lambre, et également à l'INRA de Crouel qui d'ailleurs est tout proche de cette nouvelle station.

Ensuite, quatre jours plus tard, nous découvrons une autre espèce d'*Epipactis*, tout près du village de Durtol, sur un terrain que nous pensions granitique mais qui ne l'est manifestement pas, si l'on regarde par exemple la fonge du site (présence de *Lactarius zonarius*, *Hygrophorus mesotephrus* et d'autres champignons des terrains basiques) : il s'agit d'*Epipactis microphylla* (3 pieds), une espèce rare présente (en petit nombre généralement) sur quelques sites comme les Côtes de Clermont où nous avons d'ailleurs observé une dizaine d'individus cette année, ou encore le Puy de Pileyre et la Colline de Mirabel où les populations sont suivies de près par Alain Falvard qui affectionne ces stations. A noter aussi qu'elle est assez souvent accompagnée, du moins dans notre région, d'une autre orchidée rare et

protégée en Auvergne : *Cephalanthera rubra*, que nous sommes allés revoir cette année un peu au nord du Puy de Var, cette station d'une cinquantaine de pieds étant, selon nous, bien moins connue et suivie que d'autres.

Enfin pour terminer avec les trouvailles importantes on peut aussi parler de la découverte ou plutôt de la redécouverte, faite par Alain Falvard le 8 juillet, d'une station d'*Epipactis muelleri* située près du Plateau de Gergovie.



Epipactis muelleri (G. Constans)

Un message de Jean-Jacques Guillaumin sur le forum OrchisAuvergne déplorant l'état du site à cause de l'apparition récente d'un terrain de moto, et mentionnant à cet endroit la présence de l'espèce il y a quelques années avait donné à Alain l'idée de s'y rendre : ce dernier y trouva 4 pieds, puis un second passage nous a permis de dénicher 27 pieds à moins que certains ne soient en fait *E. helleborine*. Le fait pour nous d'avoir bien repéré cette population et de pouvoir maintenant suivre celle-ci est une très bonne chose car cette espèce ne court vraiment pas les rues par ici. Notons aussi une autre belle observation dans ce secteur mais plus tôt en saison : un *Orchis purpurea* affecté par une hypochromie partielle, forme magnifique que nous n'avions encore jamais vue.



Orchis purpurea (G. Constans)

Quelques autres observations pour cette année :

Nous allons à présent exposer les « petites » découvertes et quelques autres observations qui nous semblent intéressantes afin de compléter ce compte-rendu. Nous procéderons en deux temps : Tout d'abord nous parlerons de nos observations faites en Limagne et juste derrière la faille du même nom. Puis nous irons plus à l'ouest sur le plateau des Dômes et la Chaîne de Puy :

Pour la Limagne, nous avons été contents d'observer cette année quelques pieds ici et là d'une espèce peu courante par ici : *Platanthera bifolia*. Deux pieds ont en effet été vus sur la Colline de Mirabel : l'un découvert par Ghislain Constans et l'autre par Samuel Fiquet ; tandis que sur les Côtes et sur le Puy Giroux respectivement 3 et 2 pieds ont aussi été observés. Sans oublier la plaine de Lambre où nos amis Michelle et Alain Charreyron qui font un suivi du site ont trouvé 2 pieds. Nous avons également voulu faire un point sur la présence de *Gymnadenia conopsea* : le site de Montrognon a été prospecté et une population assez importante semble se maintenir sur la parcelle bien connue du CEN mais également sur les pentes est et surtout nord de l'ancien volcan ; et alors que personne n'en avait semble-t-il jamais vu ailleurs autour de Clermont, notre amie Françoise Peyrissat en a trouvé un

unique pied sur le Puy d'Aubière situé à 3km à vol d'oiseau du précédent site.

Concernant les Ophrys, une prospection plus poussée du Puy de Montaudoux (Ceyrat) nous a permis de repérer quelques pieds d'*O. insectifera* ; de même sur le Puy d'Aubière où une autre sortie en groupe a permis la découverte d'une belle station de cette espèce ; enfin les visites d'Alain Falvard sur les pentes nord-est des Côtes de Clermont peu prospectées jusqu'à maintenant ont révélé quelques pieds d'*aranifera* et d'*insectifera*. Mais nous avons aussi essuyé quelques déceptions : par exemple *O. araneola* signalé il y a quelques temps sur les Côtes n'a pas été retrouvé sur ce site (mais peut-être s'agit-il d'une confusion avec *aranifera* ?) ; et la station de Boucherade (Ceyrat) qui l'an passé avait vu fleurir sur ses pelouses quelques pieds d'*aranifera* et de *fuciflora* n'a rien donné ce printemps mais cela n'est pas vraiment étonnant étant donnée le manque d'entretien de cette station.

Si l'on se déplace maintenant un peu plus à l'ouest vers la faille de la Limagne, apparaissent les châtaigneraies qui annoncent la fin des terrains sédimentaires et ne sont pas très riches en orchidées. Mais ces forêts, en plus de nous offrir d'agréables promenades, abritent parfois d'assez belles stations de nos fleurs favorites : de très beaux spots de *Cephalanthera longifolia* ont notamment été vus dans les alentours de Royat, de même vers la Pierre carrée (ouest de Chamalières). On trouve aussi souvent, à proximité de cette espèce, *Epipactis helleborine*, *Orchis mascula* parfois d'ailleurs en très grande quantité comme sur le Puy Chateix (Royat), et bien sûr *Goodyera repens* sous les Pins sylvestres.

S'agissant du Plateau des Dômes, composé surtout de roches plutoniques acides (granites), un suivi assez régulier est effectué, notamment sur des sites très intéressants comme la ZNIEFF « les coteaux de Villars » où nous avons la chance de pouvoir observer chaque année une assez belle population d'*Ophrys sulcata* qui a l'air de se maintenir, accompagnée d'une flopée d'*Anacamptis morio* et de quelques *Dactylorhiza sambucina*.

En septembre également, cette station est un endroit où l'orchidophile aime se promener afin d'y admirer le beau *Spiranthes spiralis* qui déroule ses fleurs lactescentes sur la pelouse jaunie par l'été qui s'achève. Un autre spot de l'espèce a d'ailleurs été (re)découvert près de Pardon (St Genès Champanelle), grâce à notre ami mycologue Hervé Cochard, lequel nous a aussi indiqué près de Berzet (Ceyrat) une petite station de *sambucina* qui n'est pas bien courante par ici semble-t-il. Quant aux autres *Dactylorhiza*, elles n'ont pas été trouvées sur ce plateau, à part *D. majalis* à Berzet en 2015, mais cette espèce n'a pas été revue cette année.

En revanche si l'on monte un peu plus encore, sur la chaîne des Puys, on peut trouver assez facilement *D. maculata*. Nous nous sommes d'ailleurs aventurés cette année sur plusieurs puys de cette zone et avons croisé cette espèce à différents endroits mais jamais en très

grand nombre, sur les pentes nord du Puy de Dôme par exemple ou encore au pied du Puy Fraise. De plus nous avons parfois pu être un peu frustrés en voyant la pauvreté en orchidées de ce site, car à part *D. maculata*, *Orchis mascula* et *Platanthera chlorantha* (cette dernière espèce n'étant d'ailleurs pas si courante), nous n'y avons pas vu grand chose ; on peut peut-être expliquer cela par la fréquentation touristique importante de la zone, par exemple sur le Puy de Pariou. Le site qui nous a le moins déçus est sans conteste le Puy de Côme car il abrite une diversité plus importante en orchidées même si elle reste modeste ; nous y avons en effet trouvé 6 espèces dont *G. conopsea*, *D. sambucina* et même 2 pieds de *N. ovata* assez inattendus ! Cependant les effectifs de ces dernières restent faibles ; par ailleurs il y a quelques décennies d'autres espèces ont été signalées ici telles que *G. odoratissima*, *G. austriaca* et *Pseudorchis albidula*, qui semblent malheureusement avoir disparu du site.

Conclusion :

Voilà donc un petit bilan de cette saison qui a été pour nous, il faut bien l'avouer, un vrai régal ! Nous espérons que 2018 sera encore une année pleine de découvertes étonnantes, de rencontres conviviales sur le terrain et de plaisirs partagés. Il est en tous cas important que la prospection reste active dans ce secteur car nous sommes en fait loin d'avoir ratissé toute la zone et il y a sûrement encore de belles choses à découvrir ; de plus certaines stations méritent d'être suivies attentivement pour voir si les espèces rares voient leur nombre augmenter ou diminuer. Enfin nous souhaiterions faire prendre conscience à la population de l'agglomération clermontoise que des orchidées poussent tout près de chez eux, parfois même dans leur jardin - comme c'est le cas pour Alain Falvard qui a la chance d'avoir quelques pieds de *C. damasonium* (protégée en Auvergne) chez lui ! - et qu'elles constituent un patrimoine naturel remarquable méritant d'être respecté et préservé. Sensibiliser l'Homme à la présence des orchidées sauvages dont il ne soupçonne souvent même pas l'existence peut permettre la sauvegarde et l'épanouissement de ces plantes remarquables vivant près des habitations.

Prospections coordonnées dans le Puy-de-Dôme en 2017

Alain FALVARD

L'année 2017 a été riche en sorties sur le terrain dans le département avec un grand nombre d'observations dont certaines furent des découvertes étonnantes notamment dans l'agglomération clermontoise. Ce court article se limitera à souligner l'impact des campagnes de prospection en groupe

organisé, soit que les membres du groupe sortent à une ou deux personnes soit qu'ils fassent des sorties collectives.

La coordination du groupe s'est appuyée d'une part sur la collecte des données via Orchisauvage partagées sous l'égide du cartographe par l'ensemble des observateurs qui avaient tous donné leur accord pour cela et d'autre part sur le Forum de l'association où quasiment quotidiennement les observations des uns et des autres ont été rendues publiques et discutées. Toute personne de l'association a ainsi pu en prendre connaissance quasiment en temps réel et s'associer à la campagne de prospection.

Deux espèces ont particulièrement bénéficié de ce type d'approche coordonnée, *Spiranthes spiralis* entre Durtol et Boudes et *Epipactis purpurata* dans les bois de la Comté au sens large et dans les bois de Randan. Mentionnons les deux observateurs les plus actifs, Henri Laveran pour *Epipactis purpurata* et Ghislain Constans pour *Spiranthes spiralis* et n'oublions pas qu'une dizaine de personnes ont contribué à ce travail collectif, dont beaucoup de manière très appréciable.

Le résultat a été tout à fait spectaculaire même s'il reste encore à faire ; les observations ont fait notamment progresser de manière très significative la carte de présence d'*Epipactis purpurata* dans les bois au sud de Billom sur les communes d'Isserteaux, Pignols, Saint-Babel, Saint-Jean-les-Ollières, Saint-Julien-de-Coppel et Sallèdes.

Les bois de Randan ont également montré un potentiel de découverte même si, à l'exception d'une station riche en pieds et déjà bien connue, la présence de l'espèce semble plus sporadique ; il faudra continuer la prospection en 2018 en lien avec celle dans le département de l'Allier tout proche.

Pour *Spiranthes spiralis* la prospection a continué dans le secteur Aydat, Cournols dans le prolongement de ce qui avait été fait en 2015/2016.

S'appuyant sur les observations anciennes présentes dans l'ATLAS des orchidées de France, le groupe est descendu vers le sud et a observé un assez grand nombre de stations dans des secteurs connus ; des stations ont été observées dans de nouvelles zones notamment en direction de Montaigut-le-Blanc et sur la vaste commune de Saint-Genès-Champanelle.

A noter aussi la découverte d'une station de 25 pieds sur la commune de Ceyrat mentionnée dans Orchisauvage par Alain Charreyron !

Le secteur de Boudes a montré de belles populations, avec un nombre de pieds très supérieur à ce qui est consigné dans l'ATLAS de 2010, à l'Avoiron et dans le secteur de la fontaine de Bard.

Tout cela n'étant pas exhaustif puisque l'on est remonté jusqu'aux limites de Durtol où l'espèce est également bien présente !

Les sites à orchidées du Puy de Pileyre (63)

Alain FALVARD

Les sites d'orchidées du Puy de Pileyre sont bien connus et on peut se poser la question de la nécessité d'écrire un article sur les observations récentes qui ont pu être faites sur ce site. Parmi les numéros de l'Orchis Arverne (OA) en ma possession j'ai trouvé deux articles qui font état des populations de ce secteur. Les deux articles ont été écrits par Jean-Jacques Guillaumin. Le premier se trouve dans le N°8 de l'OA, datant du printemps 2007 [1]. Il s'agit d'un compte-rendu intégré à un article décrivant les visites de plusieurs sites cette même année, en l'occurrence pour le Puy de Pileyre une visite du « jeudi soir » effectuée le 7 juin 2006 à laquelle participaient sept personnes. Cet article fait un bilan factuel assez détaillé des populations d'orchidées dans les divers biotopes du Puy de Pileyre et peut être considéré comme un article de référence même si, bien sûr, les fluctuations de populations annuelles ne sont pas prises ici en considération. Les grandes tendances météorologiques de l'année 2006 ne sont pas non plus indiquées ; néanmoins l'article dans le même fascicule, portant sur le Puy d'Avoiron visité le 25 mai 2006, indique des pluies abondantes en Limagne en mars et avril, ce qui en fait une année plutôt favorable à la floraison des orchidées, même si on peut discuter du cas particulier du Puy de Pileyre en matière de météorologie.

Un deuxième article a été publié dans le N°13 de l'OA, au printemps 2012 [2]. Il s'agit du compte-rendu d'une visite effectuée le 28 mai 2011 par un groupe plus nombreux mais peut être moins spécialisé que celui de 2006 : l'article est plus qualitatif que le premier mais indique malgré tout quelques évolutions. Par ailleurs il est indiqué que 2011 a été une année de sécheresse. Il nous est apparu utile de refaire un point six ans plus tard en s'appuyant sur des observations réalisées plusieurs années de suite entre 2014 et 2017, permettant en particulier de se faire une idée des évolutions annuelles, même si la connaissance du site par l'auteur a quand même beaucoup évolué dans cet intervalle de temps et que l'observation du site n'a pas fait l'objet d'un travail systématique qui nécessiterait un travail de groupe coordonné.

Le Puy de Pileyre dans son ensemble est relativement vaste. Il comporte au nord une partie volcano-sédimentaire, formée de pépérites et de colluvions dérivées, typiques du volcanisme limagnais. Au sud se trouve un ensemble sédimentaire, avec quelques concrétions à algues (stromatolithes) et phryganes sur la partie la plus haute, typique de la formation de la Limagne durant l'Oligocène. Il occupe approximativement un quadrilatère ayant pour sommets les bourgs de Vertaizon au nord, Chauriat au sud-ouest,

et les villages de Chas au sud-est et de Vassel à l'est. Dans ce périmètre, seule la partie haute non cultivée de la colline dominant Chauriat, comportant notamment le point culminant de l'ensemble à 532 mètres, est d'un grand intérêt pour ses populations d'orchidées. La façade ouest du site est principalement occupée par des pelouses sèches sur la commune de Chauriat ; cela forme un Ensemble Naturel Sensible géré par le CEN Auvergne qui n'en est toutefois pas propriétaire. Le reste de la zone riche en orchidées est occupée principalement par un bois, à l'exception d'une prairie sur une partie du flanc est de la butte sur laquelle on trouve principalement *Ophrys apifera* et *Orchis purpurea*. Le bois occupant la partie sommitale et descendant jusqu'à la ferme de Pileyre, est composé en grande partie de Pins sylvestres, soit en zones homogènes soit en petits groupes, le reste du boisement étant assuré souvent par des noisetiers, d'autres fois par des chênes pubescents et plus rarement par d'autres espèces de feuillus.



Fig. 1 : Photo aérienne du site de Pileyre

La zone gérée par le CEN Auvergne (Fig.1), dominée par les pelouses sèches à l'exception d'un petit bois et de quelques chênes peu éloignés de la lisière du bois, a longtemps fait l'objet d'un entretien régulier par un troupeau d'ânes qui s'y trouvait installé par un prestataire à l'intérieur d'une clôture électrique durant la fin de la période estivale.

La SFO Auvergne a néanmoins alerté le CEN Auvergne sur l'absence de troupeau en 2016, absence qui a été confirmée et signalée également pour l'année 2017. Cette absence s'est accompagnée en 2017 d'une dégradation de la clôture qui à l'heure où cet article est écrit (décembre 2017) n'est plus fonctionnelle et se trouve même assez fortement dégradée et, au moins en deux points, vandalisée. Il reste difficile à l'heure actuelle de quantifier l'impact de ce manque d'entretien sur la pérennité des stations d'orchidées présentes sur les pelouses. Il n'en reste pas moins que l'embroussaillage de la zone est maintenant très avancé sur des portions étendues du terrain enclos. D'autres zones couvertes d'herbes hautes et denses semblent manifester de premiers signes quantitatifs

d'étouffement des populations d'orchidées qui s'y trouvent mais cela demande à être confirmé par les observations futures. Espérons que les difficultés conjoncturelles rencontrées par le CEN Auvergne pour assurer l'entretien de cette station pourront être résolues dans un délai qui ne remette pas en cause de manière irréversible la richesse en orchidées de ce site. Le sous-bois quant à lui se maintient dans un état relativement constant, même si un enclos, de petite dimension il est vrai, y est apparu dont le rôle précis me reste inconnu.

Sur le plan météorologique, le Puy de Pileyre reçoit moins de précipitations que les coteaux riches en orchidées du bord de faille ouest de la Limagne. Éloigné du bord de faille de plus d'une dizaine de kilomètres il est par ailleurs dans l'ombre du Puy de Dôme qui induit un important effet de foehn bien connu des climatologues. Le Puy de Pileyre dispose donc d'un régime de précipitations réduit et il est donc particulièrement sensible lorsque des périodes de sécheresse surviennent ; ceci n'est peut-être pas étranger à l'affaiblissement de certaines populations d'orchidées que l'on peut constater en certains endroits du site.

Pour en venir maintenant aux populations d'orchidées, l'apparition du tout début de floraison sur la pelouse gérée par le CEN Auvergne a eu lieu cette année aux environs du 12 avril 2017, date de la première observation d'*Orchis purpurea* en début de floraison [3]. Cette espèce est assez commune sur le Puy de Pileyre, comme sur tous les coteaux limagnais, sans y être foisonnante. Elle avait été mentionnée comme abondante en 2006, aussi bien en forêt qu'en terrain découvert. Mes observations entre 2013 et 2017 ont montré que dans l'enclos du CEN la présence d'*Orchis purpurea* s'est régulièrement réduite pour n'être plus significative que dans le petit bois intégré à l'enclos et sur la lisière de celui-ci. La présence de l'espèce dans le bois hors enclos CENA reste importante notamment sur le flanc est du Puy. L'évolution de cette espèce est donc à suivre, notamment pour voir si la baisse de la population sur la pelouse sèche était seulement conjoncturelle.

Lors d'une visite effectuée le 25 avril 2017 trois espèces étaient apparues sur la pelouse CENA, espèces dont les évolutions allaient être assez différentes par la suite. La plus spectaculaire a été celle d'*Orchis militaris* qui en 2006 avait montré une population de 13 pieds ce qui avait valu ce commentaire de Jean Koenig dans son Editorial : « La station d'*Orchis militaris* semble s'étoffer et dépasse les 10 pieds ». En 2017 ce sont 26 pieds arrivés en fleur qui ont été observés !! 22 sur la station principale et 4 sur une station secondaire dont je n'avais jusqu'alors pas constaté l'existence. Encore faut-il noter que plusieurs autres pieds sont restés avec une rosette à l'état végétatif. *Orchis anthropophora* a également été observé ce jour là. La proximité de la belle station en pelouse d'*Orchis anthropophora* et de celle d'*Orchis militaris* a conduit à l'hybridation de plusieurs pieds (deux au minimum). Mes observations font mention de 20 pieds en fleur en 2014, 9 en 2015

(dont deux hybrides), 8 en 2016 (dont deux hybrides). La troisième espèce vue en début de floraison sur la pelouse, à proximité principalement de la lisière avec le bois est *Cephalanthera damasonium* avec un assez bel ensemble de pieds qui a néanmoins connu d'importants aléas. En effet les observations de fin avril ont montré pour cette espèce sur ce site et aussi pour *Orchis anthropophora* un gros impact négatif d'une période de gel faisant suite à une période de sécheresse sur la majeure partie du département ; un tel constat a malheureusement été fait par tous les observateurs de terrain pour diverses espèces dans la région. Par ailleurs la station de *Cephalanthera damasonium* a payé un lourd tribut au piétinement car elle se trouve sur un lieu de passage (chemin longeant la clôture) ; l'espèce semble néanmoins en développement ici comme en sous-bois où elle constituait en 2017 une des trois espèces les plus présentes si ce n'est la plus présente en nombre de pieds avec *Ophrys insectifera* et *Epipactis microphylla*. Il faut noter que, pour cette espèce et pour cette station de pelouse, est survenue une deuxième période de floraison avec des pieds beaucoup plus petits vers la mi-mai.

Cephalanthera longifolia dans la zone de pelouse n'a été vu en fleur que le 8 mai en petites touffes disséminées. On est comme pour *damasonium* dans ce secteur sur une vingtaine de pieds mais beaucoup plus sporadiques que pour *damasonium* dont les pieds forment ici une station plus compacte.

Pour finir avec les Céphalanthères dans la zone de pelouse, *Cephalanthera rubra* a été vu comme chaque année en lisière de bois où l'espèce forme un bel ensemble stable ; plusieurs pieds étaient en fleur le 05 juin 2017, d'autres en début de floraison et le reste en bouton.

Lors du passage le 18 mai 2017 trois pieds d'*Ophrys insectifera* ont pu être observés en fleur sur la pelouse, ce qui est peu. Cela est notablement moins que l'année précédente. En particulier les zones d'herbes hautes montraient une présence depuis plusieurs années d'*Ophrys insectifera* que je n'ai pas retrouvée bien que la zone soit relativement protégée de la chaleur directe.

A la même date du 18 mai 2017 *Ophrys fuciflora/scolopax* étaient présents avec 26 pieds que j'ai pu observer dont 17 étaient en début de floraison. C'est un nombre honorable qui ne constitue néanmoins pas un maximum. Il est probable qu'un certain nombre de tiges encore en bouton même avancé m'ont échappé. Une quarantaine de pieds ont été vus en 2016 mais j'avais fait un passage plus tardif en juin qui s'était révélé fructueux. En 2006 il avait été noté quelques dizaines d'*Ophrys scolopax*, 5 *Ophrys fuciflora*, et quelques pieds dits intermédiaires. Il est assez clair en 2017 que la forte dominante du type *Ophrys scolopax* mentionnée en 2006 n'est plus d'actualité.



Ophrys fuciflora au labelle scolopaxoïde (A. Falvard)

De manière générale je suis assez réservé sur l'ensemble des sites vis-à-vis de cette classification en *Ophrys scolopax* et *Ophrys fuciflora* avec des intermédiaires. L'observation de terrain réalisée en 2017 sur plusieurs stations importantes de Limagne ou ses bordures (Mirabel, Lambre, Aubière, Saint-Myon notamment) montre une forte dominante du faciès *fuciflora*, entre 75 et 100% des pieds observés. Par ailleurs la phénologie est identique pour les pieds à faciès *scolopax* et *fuciflora* et cette conclusion a été obtenue en observant systématiquement l'apparition des premières fleurs sur l'ensemble des sites. On a même pu observer à plusieurs reprises deux tiges collées l'une à l'autre en tout début de floraison avec pour une un faciès *scolopax* et l'autre un faciès *fuciflora*.

Il semble que l'on se retrouve dans une situation identique à celle présentée récemment par M. Nicole et al. rapportant leur observation d'*Ophrys quercophila* [4]. Ces auteurs mentionnent la grande variété des faciès des fleurs de cette nouvelle espèce qui avait été provisoirement, mais improprement, rangées sous *Ophrys pseudoscolopax*. Les photographies ci-jointes (Figure 2) montrent les labelles d'*Ophrys quercophila* de faciès *fuciflora* (A, B, C) et *scolopax* (D).

La simple distinction entre *scolopax* et *fuciflora* basée sur le labelle trilobé n'est clairement pas discriminante comme on le voit entre les images C et D alors qu'on l'utilise parfois comme tel dans notre département. L'autre caractéristique de *scolopax*, qui est d'avoir un labelle à bords fortement rabattus latéralement comme le montre la figure D, est rarement observée sur les stations visitées en Limagne, les labelles trilobés ayant souvent des bords tombant droit (ou avec un léger bombement) comme sur la figure 2-C.

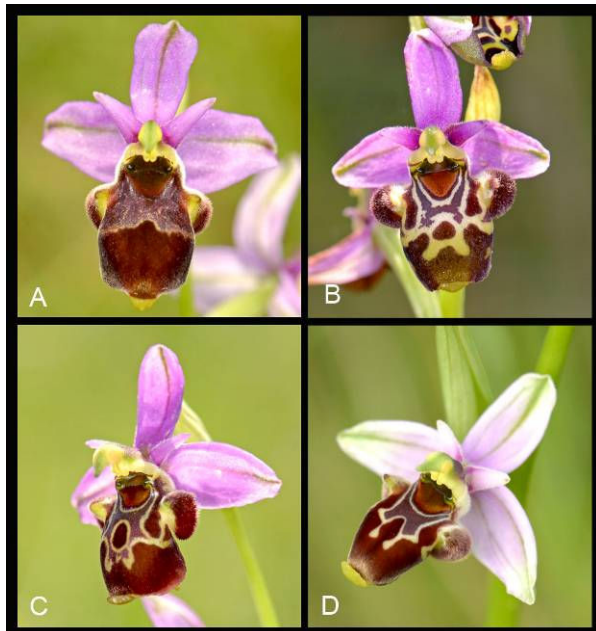


Fig. 2 : labelles d'*Ophrys quercophila* de faciès *fuciflora* (A, B, C) et *scolopax* (D) (M. Nicole)

Il apparaît d'ailleurs très intéressant de chercher les stations d'*Ophrys scolopax* pur en partant vers le sud et en regardant à partir de quand des faciès pas complètement typiques de l'espèce commencent à apparaître.

Pour le moment et pour ce qui me concerne je n'ai jamais observé de station pure *scolopax* dans le Puy-de-Dôme, y compris sur les communes de Boudes et Saint-Hérent où d'ailleurs l'espèce est assez rare.

Himantoglossum hircinum ainsi que *Anacamptis pyramidalis* sont également bien présents sur ces pelouses.

Le sous-bois offre une assez riche population d'orchidées de diverses espèces :

- les *Epipactis helleborine* et *microphylla* avec sans doute la plus belle population du Puy-de-Dôme pour cette deuxième espèce.
- les Céphalanthères des trois espèces où *damasonium* domine numériquement.
- les *Neottia nidus-avis* et *ovata* avec des populations variables mais faibles.
- les *Ophrys apifera* (quelques pieds vus en sous-bois)
- les *Ophrys insectifera* (première observation en début de floraison avec déjà deux fleurons sur une tige dans ce sous-bois le 15 avril 2015 donc très précoce, sachant que la première observation de l'espèce en début de floraison pour le Puy-de-Dôme a été faite le 13 avril sur les coteaux en pleine lumière au dessus de Cébazat.

La première observation de début de floraison pour l'espèce en 2017 rapportée dans Orchisauvage a été faite le 28 mars à Castelnau-Tursan dans les Landes [Maylis Ducos] in [http://www.ORCHISAUVAGE.fr/\(20/12/2017\)](http://www.ORCHISAUVAGE.fr/(20/12/2017))), *fuciflora/scolopax*, *Orchis purpurea* mais pas *anthropophora* et enfin *Goodyera repens*.



Ophrys insectifera (A. Falvard)

Le fait marquant quand on rentre dans le sous-bois est la très forte présence de *Cephalanthera damasonium* sur une importante partie du versant est : sans en avoir fait un décompte exhaustif il y en a des centaines de pieds et le sentiment que la population ne cesse d'augmenter jusqu'à devenir envahissante. Il n'en est pas de même de *Cephalanthera rubra* pour lequel l'année 2017 ne semble pas avoir été un grand cru et qu'il faudra suivre attentivement. Des populations assez petites de *longifolia*, quelques dizaines de pieds comme mentionnés en 2006, se maintiennent sans donner le sentiment d'un développement.

Les observations que j'ai eues l'occasion de faire pour *Neottia ovata* indiquent plusieurs stations assez sporadiques et avec peu de pieds ; j'en ai personnellement observé quatre dont la plus riche en 2017 sur la partie sommitale du sous-bois dont seulement quelques pieds sont venus en fleur. A proximité de cette station, on pouvait observer la présence d'une belle petite station formée d'une dizaine de pieds d'*Ophrys scolopax/fuciflora*. Cette présence n'était pas mentionnée lors de la visite de 2006 mais se trouve consignée dans l'article de 2012 ; la présence de cette espèce en sous-bois n'est pas si fréquente.

L'autre espèce de *Neottia*, *Neottia nidus-avis*, semble souffrir des conditions assez sèches qui prévalent ces dernières années sur le site. En 2017, aucun pied n'a été observé en fleur. Un a été vu en 2016 et 7 (dont un groupe de 6) ont été vus en 2015. Le bois sans être sans

doute très riche de pieds de cette espèce a malgré tout un potentiel plus important que ce que laissent suggérer les observations de ces dernières années. Ayant profité des chutes de neige de l'hiver 2015 l'observation des tiges fanées très visibles sur la neige avait permis de comptabiliser 29 tiges éparses ayant fleuri durant l'été 2014 ! Bénéficiant de cette connaissance il a été possible de surveiller ce secteur mais le résultat a été assez pauvre les années suivantes comme mentionné au dessus. A voir dans les années qui viennent. Il convient de dire que l'ensemble des stations de *Neottia nidus-avis* du secteur clermontois se sont généralement révélées, sauf exception, assez pauvres en 2017 en raison sans doute du manque de précipitations.

Paradoxalement *Epipactis helleborine* qui, par manque de précipitations, n'arrivait en fleur qu'avec beaucoup de difficulté les années précédentes a eu en 2017 une belle floraison dans le sous-bois. Une quarantaine de pieds ont été vus en fleur en différentes stations vers la mi-juillet ce qui en fait la meilleure saison pour ces quatre dernières années d'observation dans les mêmes zones.

Epipactis microphylla n'a pas été observé en grand détail cette année mais le 5 juin 2017 nous avons compté 116 pieds en fleur dont une dizaine en début de floraison en n'explorant que la partie haute de la station, qui semble d'ailleurs s'étendre avec quelques pieds observés en s'écartant vers le sud. La station dans son ensemble cohabite avec un nombre important de tiges de *C. damasonium*. Aucune mention de l'espèce n'est faite dans l'article de 2007 bien que la date de découverte de cette station soit mentionnée comme le 19 mai 2005 dans les données de l'Atlas des orchidées de France, période à laquelle nous observons habituellement l'espèce en bouton sur ce site.

En plus de la présence de pieds d'*Ophrys fuciflora/scolopax*, le sous-bois réserve une très belle surprise avec une magnifique station d'*Ophrys insectifera*, espèce que nous avons déjà notée les années précédentes mais jamais avec une telle ampleur (peut-être par manque de vigilance). Cette année nous avons pu observer un grand nombre de pieds (à coup sûr plus de 200) de haute taille, extrêmement vivaces. L'observation de l'arrivée des rosettes durant cet hiver 2017-2018 peut laisser espérer que cette observation se renouvelle en 2018.

Enfin de petites stations de *Goodyera repens* sont visibles sous les pins, en lisière ouest d'une part et aussi dans la partie nord du bois. Le 20 juin 2017 Ghislain Constans a observé 20 pieds en début de floraison [Ghislain Constans] SFO Auvergne in [http://www.ORCHISAUVAGE.fr/\(20/12/2017\)](http://www.ORCHISAUVAGE.fr/(20/12/2017)).

Sans la comptabiliser précisément, la population d'*Orchis purpurea* en fleur a également été assez belle cette année dans le sous-bois.

Quant aux prairies du flanc Est de la colline, elles ne constituent pas la partie la plus passionnante d'autant que les populations d'*Ophrys apifera*, *Orchis purpurea* et *Himantoglossum hircinum* que l'on y trouve n'ont rien eu d'exceptionnel cette année.

Globalement, tenant en compte le fait que les conditions météorologiques complexes cette année ont favorisé certaines espèces et en ont défavorisé d'autres (qu'il faudra surveiller dans les années à venir si les périodes de sécheresse se multiplient), les populations d'orchidées du sous-bois du Puy de Pileyre ont été plutôt belles en cette année 2017.

Nous ne reviendrons pas davantage sur la situation des pelouses ni sur les risques qu'elles encourent si rien n'est fait pour les entretenir de manière assez urgente. Notons deux non observations : celle d'un pied d'*Orchis morio* que Jean Koenig indiquait en 2007 dans son Editorial de l'OA, et celle d'un pied de *Platanthera bifolia* dont la présence était mentionnée en sous bois dans l'article de 2007.

Remerciements

A Françoise Peyrissat et Jean-Jacques Guillaumin pour leur relecture attentive, ainsi qu'à Michel Nicole pour avoir fourni une formulation plus satisfaisante de la découverte d'*Ophrys quercophila*.

Références

- [1] – J.-J. Guillaumin, L'Orchis Arverne N°8 – Printemps 2007, p.5
- [2] – J.-J. Guillaumin, L'Orchis Arverne N°13 – Printemps 2012, p.11
- [3] – L'ensemble des données utilisées dans cet article peuvent être trouvées sauf exceptions mentionnées explicitement dans le texte à [Alain Falvard] SFO Auvergne in [http://www.ORCHISAUVAGE.fr/\(20/12/2017\)](http://www.ORCHISAUVAGE.fr/(20/12/2017))
- [4] – M. Nicole et R. Soca, L'Orchidophile N°212 – 2017, Vol. 48 (1), p.89

Suivis de stations dans le Lot en 2017

Jean DAUGE

Nous tenions à observer sur place un hybride rare : *Ophrys insectifera* x *O. scolopax* (= *Ophrys* x *nelsonii* Contré & Delamain 1964). Cet hybride a été découvert le 12 Mai 2015 par des amis anglais, Eric Dunn (EDU) et Clive Crosbie, faisant tous deux partie de nos Observateurs lotois. Il a été revu par eux le 1^{er} juin 2016 : 4 pieds fleuris à chaque fois.

Rendez-vous donc sur place avec notre guide EDU, non loin de Labastide-Murat, le 4 Mai 2017 (flore en avance) pour un petit groupe de botanistes : Alain Castellan, Jean Dauge, Jean-François Hessel, Michèle Monpeysson.

L'hybride était bien là : 6 pieds fleuris, donc en nombre plus important que les autres années. Cela montre probablement qu'il est fertile. Quant aux parents, l'O.

scolopax est assez courant dans cette station, alors que *O. insectifera* est rare (1 pied cette année) mais il est commun dans la région.

Par ailleurs cet hybride est accompagné par un riche cortège d'Orchidées, certaines pas encore visibles. Au total : 20 à 22 espèces + 2 hybrides. Un doute a subsisté quant à l'identité d'un *Ophrys* en fruits, supposé être *O. occidentalis* ? C'est une espèce pas facile à identifier à cause de la confusion possible avec *O. aranifera* (présent aussi sur le site) ; nous avons fourni à nos amis les critères de distinction...ils ne manqueront pas de vérifier au printemps prochain.

O. nelsonii est de façon générale rare en France. Il n'est pas connu d'Auvergne bien que ses parents soient présents. Dans le Lot donc, 1 seule station connue découverte récemment, bien que ses 2 parents soient fréquents.

Le site où il pousse se présente sous forme d'un bord de route un peu surélevé, avec une pelouse sèche non cultivée. EDU connaît le propriétaire et surveille cette belle station...



insectifera x O. scolopax (J. Dauge)

Suivi des transplantations de Cephalanthera rubra au Bois du Lion à proximité du Puy en Velay (43).

Paul CALMELS & Hervé CHRISTOPHE

Sous la maîtrise d'œuvre de la société Biome d'Aurillac (H. CHRISTOPHE), après autorisation du CNPN et sous le contrôle de la DREAL Auvergne, la SFO Auvergne a réalisé la transplantation de 64 pieds de *Céphanthère rouge* en vue de la disparition d'un site condamné à la destruction par le tracé du nouveau contournement du Puy-en-Velay. Ce transfert s'est réalisé sur un site voisin d'environ 300 m où avaient déjà été repérés des pieds de *Cephalanthera rubra* et de rares pieds de *Cephalanthera damasonium* (ALIBERT 1995).



Cephalanthera rubra (P. Calmels)

L'opération s'est déroulée en plusieurs fois (confert l'article déjà paru sur notre revue).

Le 21 juillet 2012 ce sont 32 pieds qui ont été déplacés. Le 13 octobre 2012, ce sera le tour de 24 autres pieds, et pour finir, les pieds résiduels avant travaux, en octobre 2013, avant la disparition quasi totale du site initial. Ces pieds sont répartis sur des zones bien définies afin de suivre les possibles variations selon les dates de transplantation. La situation de chaque pied transplanté

ou naturel sur le site, a été très précisément répertoriée, afin d'en assurer le suivi.

Les divers sites, y compris l'ancien dont il ne reste qu'une surface minimale, sont minutieusement observés chaque année, à diverses périodes, par des membres de la SFO Auvergne et par H. CHRISTOPHE (Biome) qui possède les repérages des pieds transplantés mais aussi des pieds naturels du grand site. Il est à noter que le CEN a acquis les parcelles et en est devenu désormais gestionnaire pour le compte de la DREAL.

Depuis 2013, ces observations ont montré un maintien quasi total des pieds naturels, environ une cinquantaine chaque année. A noter : la découverte en 2017 d'une nouvelle petite station excentrée qui interroge sur le phénomène de cette subite apparition. Plus rares sont les pieds de *Cephalanthera damasonium*, en nombre annuel variable compris entre 0 et 4. Disparus deux ans de suite, on retrouve en 2016 deux pieds et en 2017 un pied.

Pour cette année 2017 ont été comptabilisés : 46 pieds naturels de *Cephalanthera rubra* et un pied de *Cephalanthera damasonium*. Soit une année somme toute moyenne.

A noter que pour les pieds transplantés, nous arrivons aujourd'hui (5 ou 4 ans après les transplantations) à une apparence d'échec ; car à part en 2013 où un pied nouveau s'est manifesté (transplantation 2012), on semble s'orienter soit vers un échec, soit vers une dormance. La suite nous éclairera.

La mise au point est laissée à Hervé CHRISTOPHE (Biome) maître d'œuvre de l'opération.

Le suivi 2017 se termine sur un résultat négatif, aucun pied transplanté en 2012 ou 2013 n'a fleuri. Une nouvelle fois la floraison des pieds naturels est bonne, mais les conditions climatiques favorables ayant permis cet épanouissement n'ont, semble-t-il, pas joué sur les pieds transplantés.

Les hypothèses et remarques des années précédentes perdurent, l'impact fort de la transplantation a pu entraîner une longue période de « dormance » des individus. Mais il est probable que la transplantation s'avère comme un (quasi) échec (rappelons qu'un pied a tout de même fleuri en 2013).

La découverte d'une station nouvelle sous les pins du haut du versant nord interroge également. Elle se situe au bord du sentier que nous empruntons chaque année pour nous rendre sur le site, en plein découvert parmi l'herbe plutôt rase sous les pins. Il est ainsi quasi impossible que nous ne l'ayons pas remarquée auparavant, ce qui signifierait que cette station n'a probablement pas fleuri depuis 2010.

Une nouvelle fois on accumule des indices sur des pieds qui peuvent fleurir très régulièrement, et d'autres qui n'apparaissent qu'avec des décalages de temps de l'ordre de plusieurs années.

Ces questionnements n'offrent pas de réponse claire quant à la suite du projet.

L'année 2018 sera la dernière du suivi prévu sur 5 ans au regard des derniers pieds transplantés. Il sera temps de faire un bilan chiffré avec les éléments recueillis et de proposer d'étaler le suivi sur un pas de temps plus conséquent (3 ans /2021).

Je tiens à remercier les membres de Biome et les membres de la SFOA (P. CALMELS) pour leur participation active au suivi 2017.

***Epipactis rhodanensis* : Résultats 2017 des réimplantations au marais de Lambre (63)**

Michelle CHARREYRON

Dans le but de reconstituer le marais originel de la Plaine de Lambre, en partie remblayé dans les années 1980, et toute sa richesse, le plan de gestion de l'ENS du marais prévoyait en 2017 une importante phase de travaux.

Tout d'abord une coupe partielle de la peupleraie a été effectuée en janvier : 80 arbres ont été abattus ce qui correspond au tiers de la surface totale boisée.

Dans un deuxième temps, un énorme travail de terrassement a sérieusement modifié ce milieu, environ 5000 m³ de terre marneuse de remblai ont été retirés de cette zone.

Une mare de 900 m² a été creusée.

La SFO Auvergne a effectué une opération de prélèvement/réimplantation de pieds d'*Epipactis rhodanensis* présents dans la partie impactée par les travaux. Rappelons que cet *Epipactis rhodanensis* est classé EN sur la liste rouge (en danger de disparition à moyen terme). En décembre 2016, nous avons déplacé 29 pieds dans 2 zones différentes à proximité de pieds existants, nous les avons clairement identifiés, numérotés et protégés.

Le 24 juin, jour de notre chantier bénévole dédié à la protection et au comptage des *Epipactis*, nous avons apprécié le résultat de notre opération.

Voilà les résultats :

Epipactis rhodanensis : le comptage global sur le site donne un total de 50 pieds : 27 pieds dans la partie non modifiée de la peupleraie, 15 pieds dans la partie déboisée à proximité immédiate de l'ancien observatoire. En ce qui concerne les 29 pieds transplantés le 6 décembre 2016, 8 possèdent une hampe florale, certains ont aussi développé des plantules. Pour mieux comprendre, on trouvera ci-après le tableau établi par Chantal Riboulet notre Présidente à partir de son inventaire fait ce 24 juin.

N° de la plante	ETAT
1	plantule en état végétatif
2	plantule en état végétatif
3	1 plantule en état végétatif + 1 hampe en début de floraison
4	1 plantule en état végétatif
7	2 hampes en fin de floraison et fructification
9	2 plantules en état végétatif
11	1 plantule en état végétatif
12	1 plantule en état végétatif flétrie
26	1 hampe en début de floraison
27	2 hampes en fin de floraison et fructification
28	2 hampes en fin de floraison et fructification

Notre action est très encourageante, maintenant il faut que les résultats se pérennisent dans le temps, il se peut que les plantes réapparues cette année bénéficient encore de l'inertie des conditions favorables de la station de prélèvement.

Nous allons suivre ces épipactis rigoureusement, et bien sûr entretenir les marquages, plusieurs visites mensuelles en mai et juin sont prévues.

Cephalanthera damasonium : très belle année pour cette plante avec 652 pieds comptés le 12 mai, et une floraison normale (juin) malgré les conditions météorologiques peu favorables ce printemps, froid et sec. Nous observons aussi une propagation/dispersion intéressante des plantes sur une zone auparavant peu fréquentée dans la partie Sud- Est de l'ENS.

A noter la présence d'un rarissime pied albinos qui malheureusement ne fleurira pas, il est toujours actuellement protégé par un fourreau afin de suivre son évolution.

Cephalanthera longifolia : 4 pieds cette année pour seulement 2 auparavant.

Epipactis helleborine : 15 pieds en 2017 contre 60/70 les années précédentes

Ophrys apifera var botteronii : notre très beau pied refloruit, il faut noter le développement de 4 plantules à proximité dont une apparue déjà, il y a de 2 ans.

Orchis anthropophora : toujours un seul pied fleuri en 2017.

Platanthera bifolia : sur les 2 pieds transplantés dont une plantule existante depuis au moins 4 ans, nous

verrons apparaître 2 tiges florales magnifiques extrêmement robustes : très beau succès de notre transfert. A suivre



Cephalanthera damasonium albinos (M. Charreyron)

Tableau de suivi des Orchidées de l'ENS de LAMBRE (Gerzat 63) depuis 2013 :

	2013	2014	2015	2016	2017
<i>Anacamptis pyramidalis</i>			2	1	
<i>Cephalanthera damasonium</i>	148	300	643	750	654
<i>Cephalanthera longifolia</i>	1	2	2	2	4
<i>Epipactis helleborine</i>	51	61	50	***	15
<i>Epipactis rhodanensis</i>	65	250	120	120	50
<i>Ophrys apifera var. botteronii</i>			1*	1**	1
<i>Orchis anthropophora</i>			1*	1	1
<i>Platanthera bifolia</i>	1	1	1	1	2

*Année de la découverte

**Apparition de 2 plantules à proximité du pied en fleur

***Aucune floraison par manque de précipitations

Conclusion :

Les populations de ces diverses orchidées se maintiennent bien, particulièrement *Cephalanthera damasonium*, les 2 épipactis voient leur effectif varié en fonction du manque de précipitation.

Nous verrons l'évolution des plantes transplantées avec beaucoup d'intérêt en 2018.

Drôme et Isère suite en images...



Neottia cordata (JL. Myt)



Cephalanthera longifolia var. *citrina* (JL. Myt)



Anacamptis pyramidalis (S. Alcouffe)



Oh mon sabot ! (JL. Myt)